

SASKEBEC

ELEMENTS D'UNE EVALUATION

Annexe I au rapport principal

(Expérience SASKEBEC [U-9])

destiné au

Ministère fédéral des Communications

de mars 1979

par

Jean-Marc Lazare

Assistant de Psychologie au

Centre d'Etudes Bilingues

Université de Régina,

Régina, Saskatchewan

Mai 1979

P
91
C6541
L39
1979

P 11

Experiment U-9

"Community Interaction"

SASKEBEC - ELEMENTS D'UNE EVALUATION

Jean-Marc Lazare
University of Regina

May 1979

Industry Canada Library Queen JUL 17 1998 Industrie Canada Bibliothèque Queen
--

 COMMUNICATIONS CANADA FEB 24 1980 LIBRARY -- BIBLIOTHEQUE
--

Queen
P
91
C6541
L39
1979

TABLE DES MATIERES

PREFACE i

ANALYSE

Analyse historique du développement
du projet 2

Choix spontané de la langue orale 5

Sociogramme 12

Echelle d'attitude 20

Connaissance de la culture canadienne 29

Echelle d'opinion 37

Choix spontané de la langue écrite 54

Eléments de conclusion 58

APPENDICE

Projet d'évaluation Saskebec à
Zenon Park Ap. 2

Etat de l'évaluation du projet
Saskebec à Zenon Park Ap. 8

Texte des questionnaires utilisés
pour l'évaluation Ap. 12

P
91
C6541
L39
1979

P R E F A C E

Le projet Saskebec a permis à Zenon Park et Baie St-Paul de réussir la première expérience de télévision communautaire via satellite.

Zenon Park et Baie St-Paul sont deux agglomérations francophones du Canada. C'est là l'essentiel de leurs similitudes.

En fait, la culture des deux communautés est façonnée de façon différente par l'histoire et la géographie. La première est agricole, la seconde est urbaine. Le cinéma le plus proche est à environ vingt minutes en voiture de Zenon Park, alors que Baie St-Paul est connue pour les artistes et artisans qu'elle héberge. Enfin, la culture francophone de Zenon Park est minoritaire, alors que c'est la culture anglophone qui l'est, dans la région de Baie St-Paul.

Il était évident qu'en demandant aux habitants de Zenon Park de s'impliquer dans cette expérience de télévision communautaire, on allait déclencher de nouveaux comportements culturels.

Effectivement, on a vu cette expérience réussir. Les habitants de Zenon Park se sont penchés sur leur propre communauté, ont essayé de se comprendre puis de se présenter à leurs interlocuteurs. Ils ont été confrontés à une culture différente.

Les deux buts principaux que nous nous étions fixés quant à l'évaluation* des modifications induites par Saskebec étaient de:

- I. Comprendre qui étaient les gens qui réalisaient effectivement le projet, et quelles structures leur permettaient de le faire.

* cf annexe pages Ap. 1 à Ap. 6.

II. Vérifier l'existence de modifications attribuables à
Saskebec et, éventuellement, les analyser.

Le projet d'évaluation, en date du 10 janvier 1977, définissait ainsi la méthode d'évaluation:

Objectif I: Participation et implication des artisans

1) Au long du projet - préparation des émissions.

Moyens: a - analyse des compte-rendus de réunions et des
présences à ces réunions.
b - interview de M. Florent Bilodeau
c - entretiens avec les artisans sur le modèle de
Baie St-Paul: buts, intérêts, motivations,
implications... traitement possible à Montréal.

2) Au cours des émissions.

Moyens: a - analyse de contenu, particulièrement des heures
privées, réalisée à Baie St-Paul.
b - questionnaire d'auto évaluation de chaque
émission.

Mode de passation à examiner.

Traitement informatique à Montréal: nécessité
d'utiliser le même questionnaire qu'eux.

c - mesure de la cote d'écoute.

Objectif II: Effets de l'émission sur le bilinguisme

Cet aspect demeure mineur à Baie St-Paul, ou, en tout cas
ne se pose pas en ces termes; d'autre part, il n'existe pas
de matériel expérimental établi dans ce domaine, il nous faut
donc créer nos propres instruments. Compte tenu de nos moyens,
nous nous attacherons à l'étude des modifications introduites
à l'école, *milieu sensible à toute innovation.*

Différents instruments sont envisageables:

1) observation

- a - de la langue utilisée par exemple, à l'interclasse: répartition anglais-français avant les émissions, pendant les émissions scolaires et après les émissions.
- b - sociogramme croisé avec la donnée linguistique aux 3 périodes pré-citées.

2) analyse de la perception des deux groupes linguistiques

- a - construction d'un TII (Leeper) (des mots, soit anglais, soit français sont déformés, ou ne sont montrés que partiellement pendant le laps de temps très court au moyen d'un stroboscope, et le sujet doit les compléter) passation en test-re-test avant, pendant et après l'expérience.
- b - construction d'une échelle d'attitude vis-à-vis du français à l'aide de bandes magnétiques et/ou de diapositives.

En ce qui concerne la première partie de l'objectif I, les moyens utilisés, finalement, sont essentiellement des entretiens avec les artisans, avec le responsable du Comité des Citoyens de Zenon Park, M. Florent Bilodeau, avec la secrétaire du Comité des Citoyens de Zenon Park, Soeur Claire Dargis. Un questionnaire (II 1 c), assez volumineux (plus de 90 questions), n'a finalement pu être utilisé en raison du nombre trop grand de non-réponses et de réponses visiblement peu cohérentes.

Les moyens essentiels dont nous disposions pour le premier objectif étaient ce questionnaire et les entretiens avec les artisans. Nous avons vu ce qu'il est advenu du questionnaire. Quant aux entretiens avec les artisans, malgré le sens de l'hospitalité dont les habitants de Zenon Park ne manquent pas, ils ont été peu satisfaisants, essentiellement à cause d'un manque de disponibilité de la personne qui en était chargée (elle fai-

sait face à des obligations d'enseignement quotidiennes à l'Université de Régina), et à cause d'une non-familiarisation de cette personne avec la culture locale. Une plus grande disponibilité aurait permis l'établissement des liens personnels requis par ce type d'entretiens.

Compte tenu de ces éléments, nous avons rassemblé les paragraphes a, b et c de l'objectif I. Ce rassemblement sera appelé: objectif I.

Quant à la deuxième partie de l'objectif I, elle était essentiellement du ressort des évaluateurs à Baie St-Paul.

Il a donc fallu faire porter l'essentiel de l'évaluation sur le deuxième objectif, à savoir l'apparition de nouveaux schèmes culturels attribuables à Saskebec.

Le terrain privilégié de cette analyse était l'école: sujets facilement accessibles, disponibles, représentant un échantillonnage satisfaisant de la population sous l'ensemble des aspects culturels, économique ou autre. Le seul aspect non-représentatif de la population était l'âge. Nous avons considéré que c'était un avantage, et que si Saskebec devait effectivement induire des modifications d'ordre culturel, elles seraient plus facilement observables chez des enfants que chez des adultes.

Des problèmes divers tels que disponibilité des élèves ou organisation nous ont amené à modifier ainsi les tests du second objectif:

- Un test visant à mesurer, par observation, le choix spontané de la langue orale (test II 1 a).
- Un test visant à établir les structures de relation à l'intérieur de la classe concernée par le test précédent: sociogramme (test II 1 b).
- Une échelle d'attitude mettant en évidence les jugements

que les élèves émettaient vis-à-vis des anglophones ou des francophones: échelle d'attitude (Test II 2 a).

- Un test de connaissance de la culture canadienne (test II 3 a).
- Un test que nous avons baptisé "échelle d'opinion", qui consiste en fait à demander au sujet d'attribuer à la culture anglophone ou francophone un certain nombre de clichés; il est donc très proche de l'échelle d'attitude (test II 3 b).
- Enfin, l'ensemble de ces tests, auquel étaient adjointes deux questions ouvertes, était bilingue. Nous avons étudié la répartition du choix spontané de la langue écrite (test II 1 a').

L'ensemble de ces tests a été passé à trois reprises: au début des émissions, aux trois-quarts des émissions et quatre mois après la fin des émissions, à l'exception de l'observation du choix spontané de langue orale, pour laquelle la troisième passation a eu lieu à la fin des émissions.

Les trois tranches d'âge visées par ces tests étaient; 9-11 ans, 12-14 ans et 16-18 ans, de façon à couvrir l'ensemble de la population scolaire.

A N A L Y S E

1. ANALYSE HISTORIQUE DU DEVELOPPEMENT DU PROJET (Objectif I)

Documents utilisés: compte-rendus des réunions de travail depuis le 19 août 1974; entretiens avec Soeur Claire Dargis, secrétaire du "Comité des Citoyens du Projet Saskebec"; entretiens avec Florent Bilodeau, président du Comité des Citoyens du Projet Saskebec; entretiens avec des artisans.

Le projet a été introduit à Zenon Park par Florent Bilodeau, Principal de l'école de Zenon Park, et par Mgr. Ulinsky, curé de la Paroisse.

Ce sont donc deux détenteurs d'autorité qui ont soutenu le projet, et ce en utilisant leur statut: Florent Bilodeau a chargé les élèves de demander aux parents de se rendre à l'école, et Mgr. Ulinsky a présenté le projet en chaire, au cours d'une messe.

On peut distinguer trois phases dans l'histoire du projet:

- a) phase d'incertitude
- b) phase d'adaptation
- c) phase d'organisation

a) Phase d'incertitude (mai 1974)

Face à cette proposition inattendue, les habitants de Zenon Park ont manifesté un certain nombre d'inquiétudes, par ordre de fréquence:

- "peur de faire rire de nous",
- "peur que ça nous coûte",
- manque anticipé de disponibilité.

Par opposition, les motifs les ayant amenés à s'impliquer manquent totalement de clarté, la réponse la plus fréquente étant: "pourquoi pas?".

En fait, il apparaît que les trois craintes principales peuvent se

lire comme la crainte de ne pouvoir réaliser un projet, dont l'ampleur n'échappait à personne.

Quant à ce qui a amené les artisans à s'impliquer, et qu'ils n'ont pu verbaliser, c'est, semble-t-il, tout simplement le désir de relever un défi qui leur était jeté par deux autorités du village: le principal et le curé, avec l'accord tacite du maire.

b) Phase d'adaptation (à partir du 19 août 1974)

Ce fut une phase assez courte, au cours de laquelle des structures ont été créées pour étudier rationnellement le problème. "Le Comité des Citoyens du Projet Saskebec" est né de cette phase.

La phase d'adaptation a été facilitée par les structures sociales de Zenon Park qui comptait déjà 32 associations pour une population de 350 habitants: les premiers artisans étaient déjà largement familiarisés avec les rouages d'une association, et avaient l'habitude de se retrouver et de travailler ensemble.

c) Phase d'ouverture (à partir de décembre 1974)

Elle est introduite par Florent Bilodeau, seul représentant de Zenon Park à une conférence de presse destinée à lancer le projet, conférence tenue à l'Université de Régina en décembre 1974. De même, c'est lui qui présente le projet à l'organisme régional "Grande Unité de Tisdale" et à la Chambre de Commerce, en janvier 1975.

Elle se continue, après cette période de publicité, par des prises de contact de type administratif visant à obtenir du matériel divers, des autorisations, un financement, ... etc. Et ce n'est qu'à partir d'octobre et de novembre 1975 qu'on commence à envisager pratiquement l'implication des citoyens dans le projet, avec l'organisation proposée de cours de cinéma/télévision et de photographie.

Quant à l'implication effective, elle apparaît en juillet 1976, avec la constitution de groupes de travail, et la formation vidéo effectivement entreprise par l'intermédiaire de cours pratiques.

A l'origine, Saskebec a été un projet extérieur à Zenon Park. Il est venu, dans un premier temps, se greffer sur une collectivité extrêmement structurée (l'historique du village, dans la monographie "Zenon Park", le montre amplement). Cette implantation a été possible parce qu'elle s'est effectuée avec:

- la neutralité complice du maire,
- la pression ferme exercée par le curé de la paroisse, même si celui-ci ne s'est pas impliqué directement dans la réalisation du projet,
- le "leadership" de Florent Bilodeau:
des quinze artisans, y compris lui-même, neuf ont entendu parler du projet pour la première fois par Florent Bilodeau, et au cours des deux années (août 1974 à juillet 1976) qui séparent la première réunion de la première implication effective des citoyens, c'est lui qui dirige le comité, et c'est lui qui représente officiellement Zenon Park à l'extérieur.

2. CHOIX SPONTANE DE LA LANGUE ORALE (II 1 a)

Document utilisé: relevés effectués par Cécile Marchildon, originaire de Zenon Park. Les relevés ont été effectués les 2 et 3 mars, 9 et 10 mars et les 11 et 12 mai. L'observatrice a relevé la langue utilisée par les élèves d'une classe entre 9h et 9h45 (début des cours) puis de 10h à 10h15 (pause) et de 12h30 à 12h45 (repas).

Un sociogramme, correspondant à l'objectif II 1 b a été passé dans la même classe, à trois reprises lui aussi. Seuls seront considérés les élèves ayant été présents au cours des relevés oraux, soit quinze des vingt-deux élèves.

Tableau I

Relevés bruts et pourcentages (entre parenthèses)

Première passation - 53 réponses -

Français	5 (9,43)	3 (5,60)
Bilingue	9 (16,98)	11 (20,75)
Anglais	12 (22,60)	13 (24,52)

Première colonne: jeudiDeuxième colonne: vendredi

Deuxième passation - 54 réponses -

Français	8 (14,81)	4 (7,40)
Bilingue	9 (16,66)	11 (20,37)
Anglais	10 (18,51)	12 (22,22)

Français: Somme des dialogues menés uniquement en français, donc par des francophonesBilingue: Somme des dialogues menés avec alternance du français et de l'anglais, donc par des francophones, qui sont les seuls bilingues.

Troisième passation - 67 réponses -

Français	12 (17,91)	9 (13,43)
Bilingue	10 (14,92)	10 (14,92)
Anglais	12 (17,91)	14 (20,89)

Anglais: Somme des dialogues menés uniquement en anglais donc soit par des francophones (tous sont bilingues) ou des anglophones (aucun ne peut mener une discussion en français).

On observe, sur ces tableaux, une augmentation du pourcentage du français utilisé spontanément, au détriment d'une baisse du pourcentage d'utilisation de l'anglais et de l'alternance des langues.

La fiabilité de ces mesures a été vérifiée au moyen du test statistique χ^2 , en regroupant les relevés de deux jours consécutifs. (Les effectifs étant jugés suffisants, la correction de Yates n'a pas été appliquée).

Tableau II

Epreuve de significativité:

	F	B	A
1	8	20	25
2	12	20	22

$$\chi^2 = 5,40$$

$$.10 > \alpha > .05$$

Les deux premières épreuves ne diffèrent pas, statistiquement, au seuil de .05, ce qui signifie qu'on ne peut affirmer que les différences de répartition français, bilingue, ou anglais soit attribuables à autre chose que le hasard pour les deux premiers relevés.

La répartition du français et de l'anglais ne varie pas significativement entre les 2/3 mars et 9/10 mars.

	F	B	A
1	8	20	25
2	12	20	22
3	21	20	26

$$\chi^2 = 11,85$$

$$\alpha < .02$$

Lorsque nous comparons, maintenant, les trois passations entre elles, nous pouvons affirmer, avec une probabilité d'exactitude supérieure à 98% que ces relevés correspondent à des attitudes différentes.

La répartition du français et de l'anglais a varié significativement entre les mois de mars et mai. L'augmentation de la fréquence d'utilisation spontanée du français oral est très nette au cours du projet. Nous ne possédons pas de données antérieures

à Saskebec, mais les observateurs semblent tenir pour acquis que le français n'était guère, ou pas, utilisé hors de la classe. Au mois de mars, après un mois de transmission, 18,62% des communications s'effectuaient en français dans cette classe, et, au mois de mai, la fréquence s'élevait à 31,34%.

Tableau III

Evolution des fréquences

(Les relevés 1 et 2 sont agglomérés, le tableau II ayant montré leur homogénéité)

	Français	Bilingue	Anglais
Mars	18,62%	37,38%	43,92%
Mai	31,34%	29,84%	38,80%
Modification	+68,31%	-20,17%	-11,66%

Il n'est guère possible d'analyser ce tableau, sans faire référence à un modèle théorique.

Des quinze élèves représentés ici, onze sont francophones bilingues, quatre sont anglophones et ne peuvent participer effectivement à une conversation en français.

Pour une population de (n) personnes, le nombre (d) de dialogues possibles est:

$\Sigma d = 1 + 2 + 3 \dots + (n-1)$, soit

$$\Sigma d = \frac{n^2 - n}{2}$$

soit n la population de francophones et m la population d'anglophones. On a:

$$\Sigma dn = \frac{n^2 - n}{2} = 55, \text{ pour } n = 11$$

$$\Sigma dm = \frac{m^2 - m}{2} = 6, \text{ pour } m = 4$$

et pour les dialogues (dnm), entre les deux groupes:

$\sum dnm = n \times m = 44$, pour les mêmes valeurs.

Le modèle théorique* nous donne, si l'on considère un taux de communication égal pour chaque individu, et ceci, pour des dialogues:

a - communications en anglais:

entre 4 anglophones: 6, soit 5,72%

b - communications en anglais:

entre 4 anglophones et 11 francophones: 44, soit 41,90%

c - communications soit en anglais, soit en français:

11 francophones 55, soit 52,38%.

Le modèle théorique est donc de 47,62% des communications en anglais, et 52,38% des communications soit en français, soit en anglais.

Ceci en supposant, nous le rappelons, une répartition égale des communications entre les deux groupes, et au sein des deux groupes.

Un taux de communication en anglais inférieur à 47,62% indiquerait un abaissement de a ou de b; or, la première passation montre un taux de 47,12%, soit une baisse de 0,50, la seconde passation un taux de 40,73%, soit une baisse de 6,89 et la troisième passation,

*: On peut déduire de ce modèle théorique un "indice d'unilinguisme dans un groupe bilingue/monolingue": soit n la population du sous-groupe bilingue et m la population du sous-groupe unilingue. La langue du sous-groupe unilingue est utilisée $\sum dn$ fois. Le taux d'utilisation de la langue unique est donc:

$$E = \frac{m(m - 1 + 2n)}{n(n-1)}$$

Cet indice rend assez bien compte d'un mécanisme d'assimilation. Si la seule donnée est une répartition harmonieuse des communications entre individus, pour que les deux langues soient autant employées l'une que l'autre, il faut qu'il y ait trois fois plus d'individus dans le sous-groupe bilingue et que les bilingues n'utilisent entre eux que la langue qui leur est propre: Si $\frac{n}{m} = 3$, alors $E = 1$.

un taux de 38,80%, soit une baisse de 8,82.

Ces baisses ne peuvent s'expliquer par une diminution des communications entre anglophones: leur suppression totale ne pourrait entraîner une baisse supérieure à 6.32.

La différence de 8,82 entre le modèle théorique et la fréquence de communication en anglais relevée en mai, ne peut s'expliquer que par la combinaison de deux facteurs:

- baisse des communications où les francophones utilisent l'anglais entre eux (on ne peut distinguer celles où ils ne parlent qu'entre francophones, de celles où un ou plusieurs anglophones participent au dialogue, mais les conversations où les langues utilisées alternent diminuent de 20,17%) entre les mois de mars et de mai (Tableau III) et elles ne sont le fait que de bilingues, donc de francophones.

- baisse des communications en anglais entre anglophones et francophones. Cette coupure s'accroît au cours du développement du projet.

Au cours de la réalisation de Saskebec la répartition des choix de langue orale s'est donc profondément modifiée.

Les observateurs s'accordent à reconnaître que le français n'était pratiquement pas utilisé dans les couloirs de l'école avant Saskebec.

Au cours du projet les élèves se sont exprimés plus souvent en français entre francophones: les conversations où alternaient français et anglais ont diminué de 20%, entre mars et mai.

Ce choix plus fréquent du français s'est aussi traduit par un choix plus fréquent d'un interlocuteur francophone, au détriment donc des relations que les élèves francophones pouvaient avoir avec les anglophones.

Si la variable linguistique n'influait pas le choix de l'interlocuteur, 47,62% des communications devraient s'effectuer en anglais.

Ce taux était dépassé avant Saskebec: la langue anglaise était langue privilégiée des échanges.

En mai, l'anglais était encore privilégié, puisque 29,84% des communications étaient bilingues. Or, les communications bilingues ne peuvent être faites que par les 11 sujets francophones qui sont les seuls à être bilingues. Ces 29,84% des dialogues totaux représentent, en fait, 40,70% des dialogues des francophones entre eux, auxquels viennent s'ajouter les dialogues totalement anglais entre francophones, dont la fréquence reste inconnue.

La langue anglaise, dont l'usage a décliné parmi les francophones, reste cependant une langue d'échange privilégiée.

En mai, toujours, 38,80% des échanges se sont faits en anglais. Ce taux représentait à la fois, les conversations auxquelles prenait part au moins un anglophone et celles auxquelles ne prenaient part que les francophones.

Notre modèle théorique prévoit au moins 47,62% uniquement pour le premier facteur. Si l'on tient compte du second facteur, c'est une différence largement supérieure à 8,82% des communications totales qui est en jeu.

Cette différence, entre les dialogues en anglais observés et ceux attendus, montre que les francophones se sont adressés moins souvent aux anglophones qu'ils n'auraient dû le faire s'ils n'avaient pas été influencés par la langue.

Les communications entre anglophones et francophones ont été inférieures d'au moins 18% à ce qu'elles auraient dû être, si les

interlocuteurs s'étaient choisis sans tenir compte de la variable linguistique.

Saskebec a donc été un facteur de démarquage entre les deux groupes linguistiques.

3. SOCIOGRAMME (II 1 b)

*Document utilisé: test II 1 b. (effectif
retenu: 22 élèves, dont 5 anglophones)*

Deux types de questions ont été posés:

Quels sont les camarades de votre classe que vous appréciez
ou refusez?

Quels sont ceux qui vous apprécient ou vous refusent?

Seules seront abordées ici les réponses au premier type de ques-
tion, les autres réponses étant similaires et n'apportant pas
d'information complémentaire.

Seules ont été retenues les trois premières réponses à chaque
question.

Elles ont servi à établir la structure privilégiée de communi-
cation dans cette classe, ainsi que son évolution pendant Sas-
kebec.

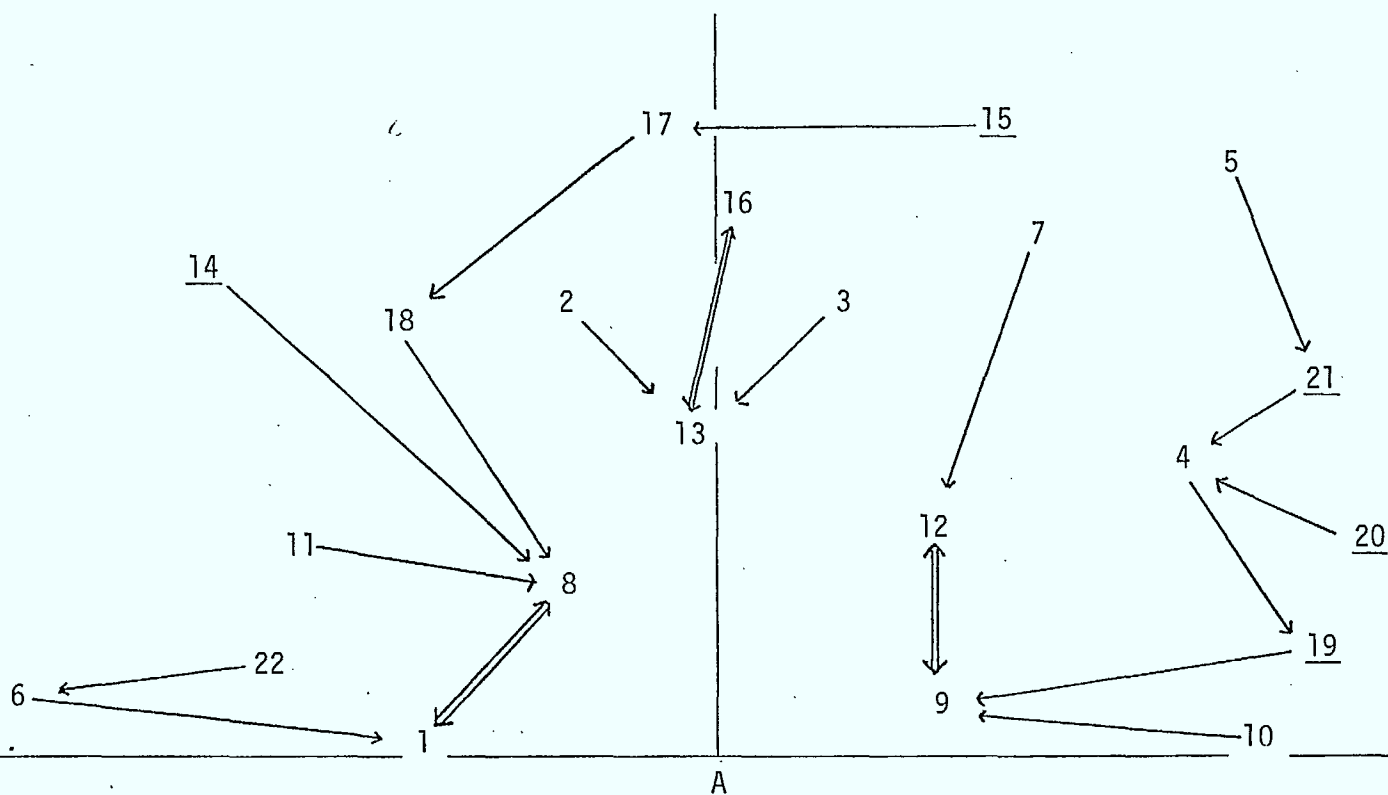
Tous les tests ont été passés à trois reprises, la troisième pas-
sation ayant eu lieu pendant l'année scolaire 1978-1979.

Malheureusement, cette classe ayant été scindée en deux groupes,
eux-mêmes incorporés dans deux autres classes, il n'est pas
possible d'utiliser la troisième passation.

Tableau I

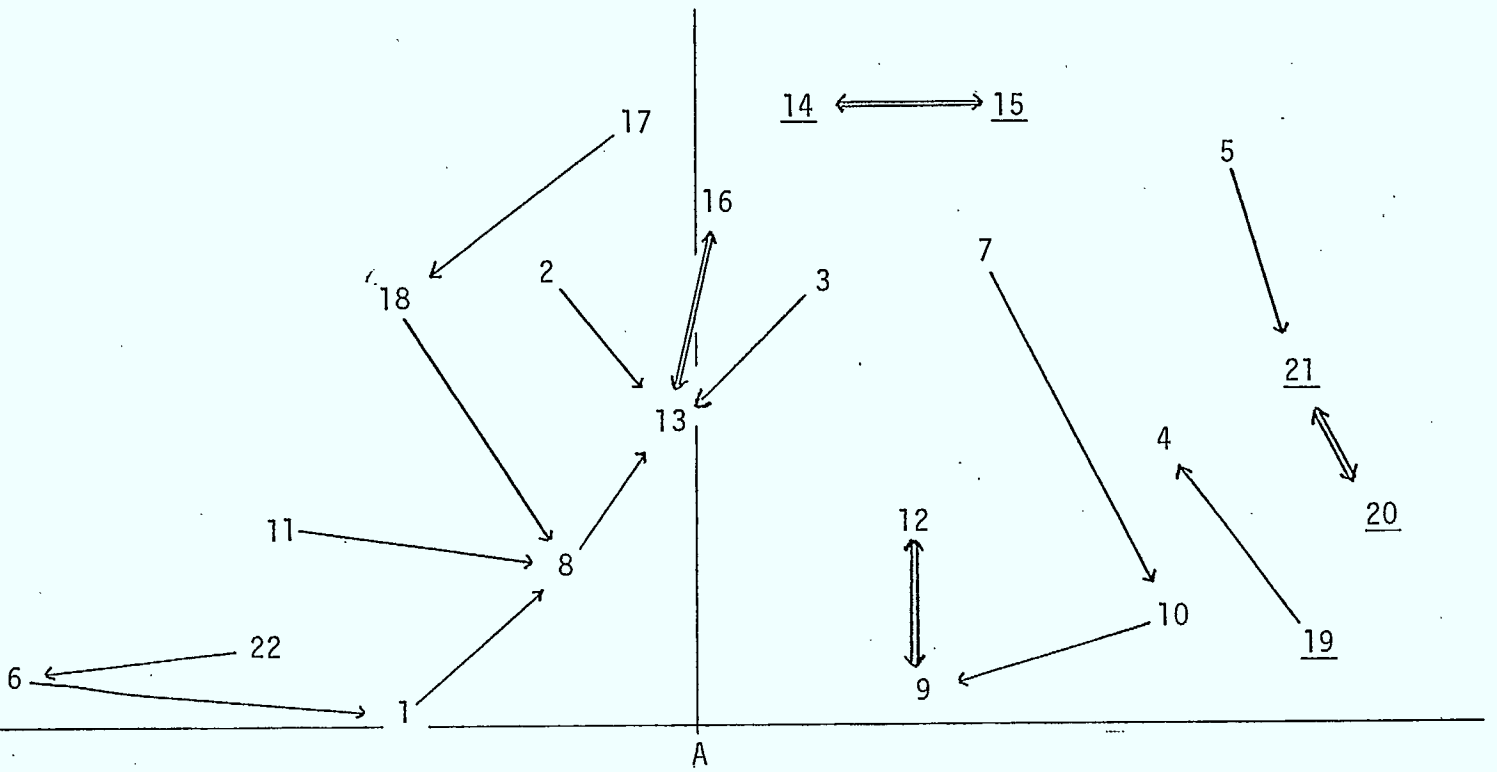
Les nombres soulignés représentent les sujets anglophones.

a) choix, première passation

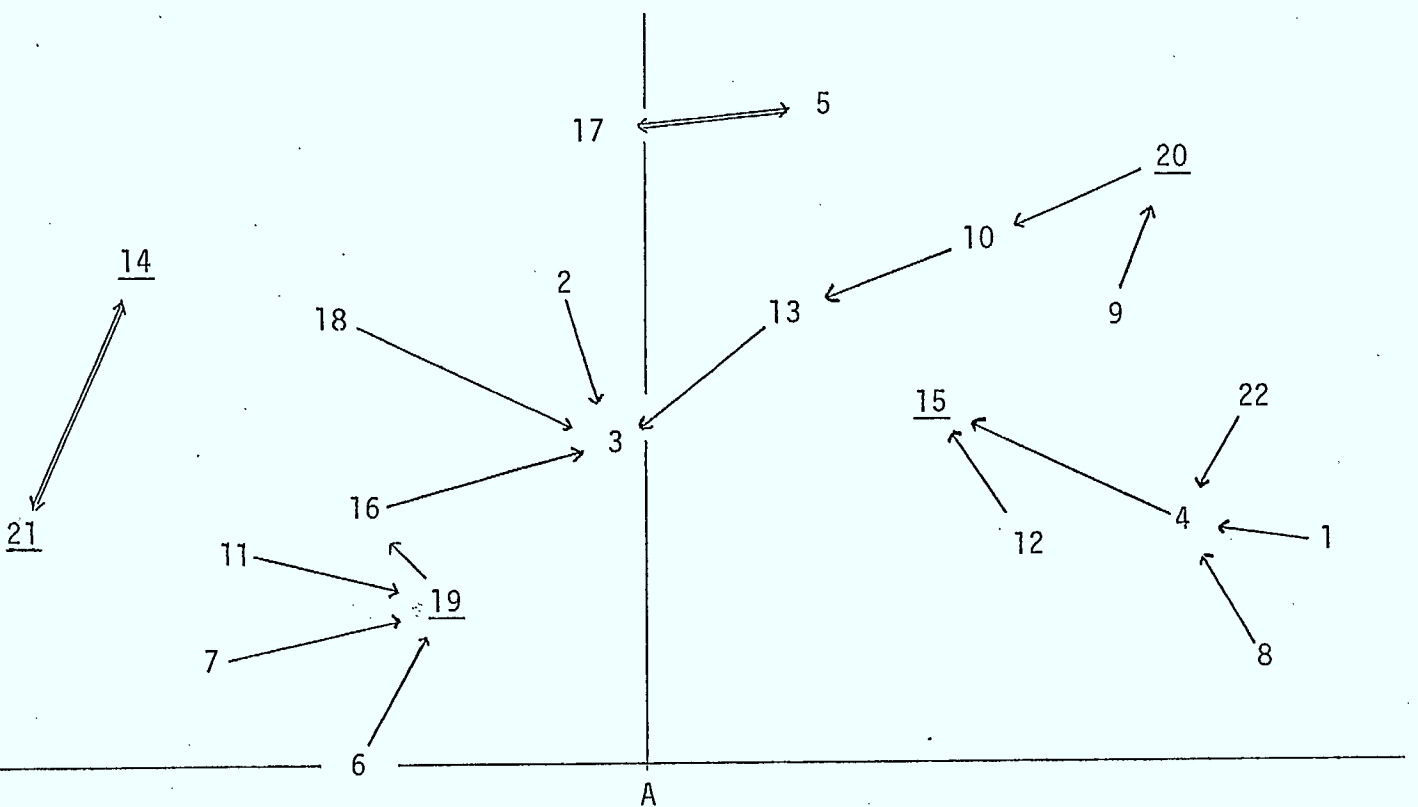


N.B. Pour ce tableau, ainsi que pour les trois suivants, nous avons tenu compte de toutes les réponses données par chaque sujet pour établir la configuration générale: un sujet est d'autant plus proche du point A que son nom a été cité plus fréquemment. Par contre, les flèches indiquent le premier choix ou refus émis par chaque sujet.

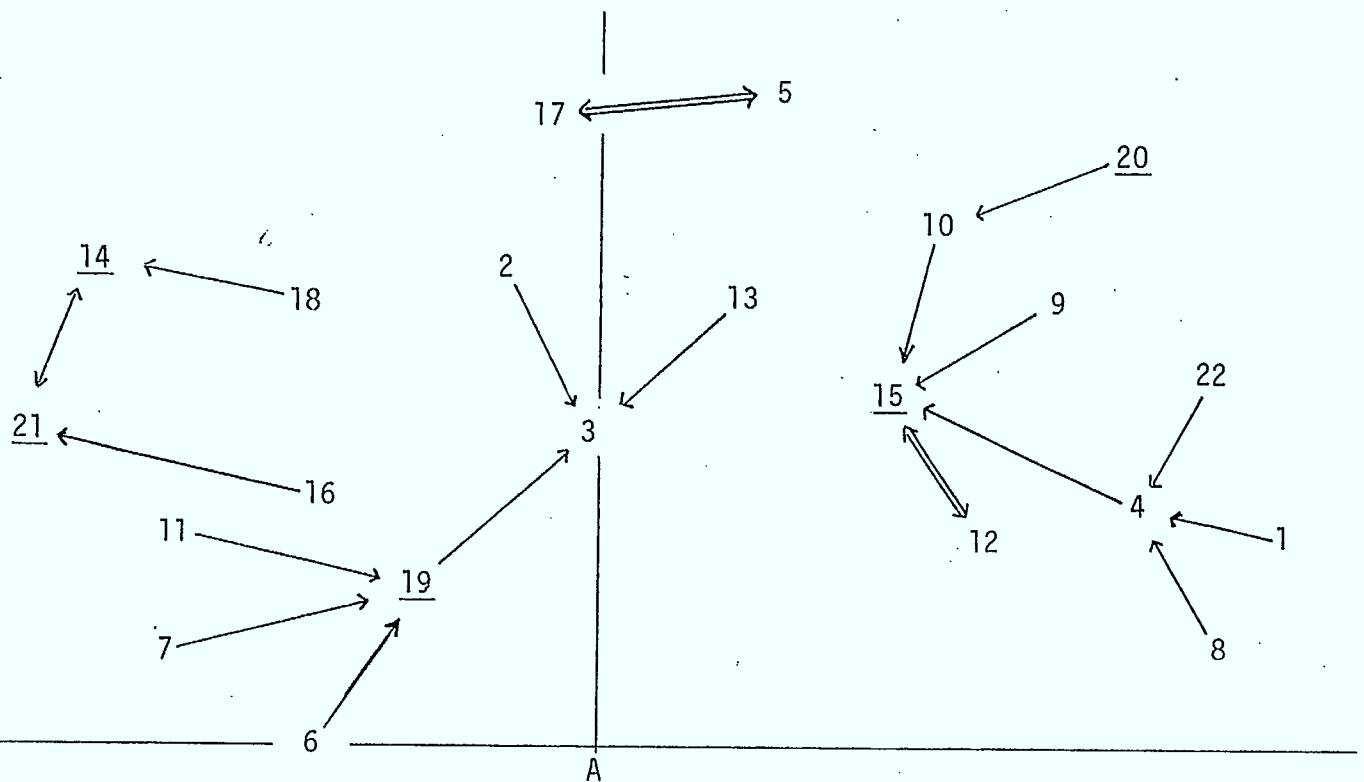
b) choix, deuxième passation



c) refus, première passation



d) refus, deuxième passation



On peut extraire de ces représentations graphiques les tableaux suivants:

Tableau I bis

Choix I

Objet Sujet	ANGLO.	FRANCO.
ANGLO.	-	5
FRANCO.	1	16

Choix II

Objet Sujet	ANGLO.	FRANCO.
ANGLO.	4	1
FRANCO.	1	16

Refus I

Objet Sujet	ANGLO.	FRANCO.
ANGLO.	2	3
FRANCO.	5	11

Refus II

Objet Sujet	ANGLO.	FRANCO.
ANGLO.	2	3
FRANCO.	9	7

Le modèle théorique est identique pour les quatres situations: si la donnée linguistique n'influencerait pas le choix, il y aurait, pour 22 sujets choisis, cinq anglophones et 17 francophones. Chaque sujet choisissant 5/22 d'anglophones et 17/22 de francophones, les cinq anglophones doivent choisir respectivement $5 \times \frac{5}{22}$ et $5 \times \frac{17}{22}$, les francophones choisissant respectivement $17 \times \frac{5}{22}$ et $17 \times \frac{17}{22}$, soit en arrondissant à l'unité:

Modèle théorique:

Objet Sujet	ANGLO.	FRANCO.
ANGLO.	1	4
FRANCO.	4	13

Vérifions, dans un premier temps, si les choix et les refus sont cohérents entre eux, et avec le modèle théorique: pour tester trois réponses (modèle théorique, première passation, deuxième passation) nous devons utiliser l'adaptation Kruskal-Wallis du test de Wilcoxon:

Tableau II

cohésion des choix et des refus

a) choix (entre parenthèses: rang)

SUJET DU CHOIX	ANGLO.	ANGLO.	FRANCO.	FRANCO.
OBJET DU CHOIX	FRANCO.	FRANCO.	ANGLO.	FRANCO.
Modèle théorique (A)	1 (4,25)	4 (7)	4 (7)	13 (10)
Première passation (B)	0 (1)	5 (9)	1 (4,25)	16 (11,5)
Deuxième passation (C)	4 (7)	1 (4,25)	1 (4,25)	16 (11,5)

Somme des rangs de (A): 28,25 ($n_a = 4$)Somme des rangs de (B): 25,75 ($n_b = 4$)Somme des rangs de (C): 27 ($n_c = 4$)

$\chi = 3.12$ soit p très inférieur même à $.10$ qui est de $4,6$ pour $n_a = n_b = n_c = 4$ dans la table Kruskal et Wallis du χ^2 : on ne peut prétendre que les relevés (A), (B) et (C) soient homogènes: la langue est un facteur de choix.

b) refus (entre parenthèses: rang)

SUJET DU CHOIX	ANGLO.	ANGLO.	FRANCO.	FRANCO.
OBJET DU CHOIX	ANGLO.	FRANCO.	ANGLO.	FRANCO.
Modèle théorique (A)	1 (1)	4 (6,5)	4 (6,5)	13 (12)
Première passation (B)	2 (3,5)	3 (5,5)	5 (8)	11 (11)
Deuxième passation (C)	2 (3,5)	3 (5,5)	9 (10)	7 (9)

Somme des rangs de (A): 26 ($n_a = 4$)Somme des rangs de (B): 28 ($n_b = 4$)Somme des rangs de (C): 28 ($n_c = 4$)

$\chi^2 = 4,15$. La valeur observée est proche de $p = .10$. Il nous paraît judicieux d'opérer la correction* préconisée par Kruskal et Wallis lorsque le nombre d'ex-aequo est élevé, et risque d'abaisser la valeur du χ^2 . En effet nous avons une valeur limite, et nous nous trouvons en présence de 6 ex-aequo sur 12 réponses.

Cette correction est $\frac{\chi^2}{T}$ avec T tel que:

$$T = \frac{1 - 6t_2 \pm 24t_3 \pm 60t_4 \pm 120t_5 \pm (\chi^3 - \chi)t_x}{N(N^2 - 1)}$$

Dans notre cas, le χ^2 transformé devient 6,67, or, toujours d'après la table de χ^2 de Kruskal et Wallis**, nous avons, pour $p > 0,05$, $\chi^2 < 5,7$. Le comportement est identique pour (A); (B) et (C).

Nous nous trouvons donc face à une situation très particulière: ce test nous montre que, au cours des deux passations, les élèves ont choisi en tenant compte de la dimension linguistique, mais ont refusé d'une façon aléatoire

Plus clairement, pour ces élèves, on sera rejeté de la même façon, que l'on soit anglophone ou francophone, si on n'est pas "agréable", mais, si on est agréable, on sera plus ou moins recherché, selon que l'on sera anglophone ou francophone!

En effet, si l'on revient maintenant au tableau I bis, et qu'on le rapproche du modèle théorique, nous constatons en ce qui concerne:

Les refus:

Qu'ils ne s'écartent pas significativement du modèle théorique.

Qu'ils ne s'écartent pas significativement entre eux.

* (W. H. Kruskal et W.A. Wallis, *Journ. Amer. Statist. Assoc.*, 1952, (pp. 583-618).

** Nous devons utiliser cette table, les effectifs étant le plus souvent inférieurs à 5.

Ni les anglophones, ni les francophones ne tiennent compte du langage de celui qu'ils refusent, et ceci, ni à la première passation, ni à la seconde.

Les choix:

Que les anglophones, qui restaient proches du modèle théorique à la première passation, s'en éloignent très nettement à la seconde, pour se choisir eux-mêmes.

Que les francophones n'ont pas changé d'attitude entre les deux passations, mais ont tendance à choisir plus facilement un des leurs: le rapport des choix anglophones/francophones observé est supérieur de 20% au rapport théorique.

Saskebec n'a pas modifié la tendance des francophones à se choisir plus fréquemment, mais a amené les anglophones à se choisir très nettement, alors qu'ils ne tenaient pas compte de la langue dans leurs choix à l'origine.

On peut se reporter au Tableau I pour percevoir ces mécanismes: on constate, par exemple, que c'est l'apparition du "pairing" qui induit la plus forte cohésion des anglophones.

On constate donc dans ce groupe une attitude positive vis-à-vis de la langue: il n'y a pas de rejet spécifique de l'autre groupe, mais une cohésion entre individus du même groupe. Quant à Saskebec, son influence est restée limitée, ne contribuant qu'à une amélioration de la cohésion du groupe anglophone.

4. ECHELLE D'ATTITUDE (II 2 a)

*Document utilisé: questionnaire II 2 a, passé à trois reprises (effectif retenu: 9 élèves, dont quatre anglophones).**

Tableau I

relevé brut

Les élèves pouvaient choisir 7 valeurs différentes du positif au négatif. Les valeurs 1 et 2 ont été regroupées en *positif (+)*; 3, 4, 5 en *indécision (=)* et 6, 7 en *négatif (-)*.

a) réponses des anglophones:

PASSATION		FRANCO.			ANGLO.			
		←	=	→	←	=	→	
reliable	1		4		2	1	1	unreliable
	2	2	2		2	2	1	
	3	2	2		1	3		
honest	1		3			4		dishonest
	2	1	2	1	2	2		
	3	2	2		2	2		
sincere	1		3	1	2	2		insincere
	2	1	2	1	2	2		
	3	1	2	1	2	2		
pleasant	1		4			3		unpleasant
	2	1	2	1	1	2	1	
	3		2	1	1	1	2	
considerate	1		3	1		4		inconsiderate
	2	2	2		1	1		
	3	3		1	2		2	

* La consigne ayant été mal-comprise, plusieurs élèves ont dû être éliminés de l'expérience: ils avaient donné plusieurs réponses par question lors de la première passation.

PASSATION		FRANCO.			ANGLO.			
		←	=	→	←	=	→	
polite	1	1	2	1		3	1	impolite
	2	1	3		1	2	1	
	3		4		1	3		
intelligent	1		4		1	2	1	unintelligent
	2		3	1	1	2	1	
	3	2	1	1		3	1	
cheerful	1	1	2	1		2		not cheerful
	2	1	2	1	2	2		
	3	1	3		1	2	1	
patient	1		1	3	1	3		impatient
	2	2	2		2	2		
	3	3	1		1	3		
likeable	1	1	2			4		unlikeable
	2	1	2	1		4		
	3	1	3			4		
loyal	1		4		1	3		disloyal
	2	2	2		2	2		
	3	1	2	1	2	2		
industrious	1	1	3	1	1	2	1	lazy
	2	2	2	1	1	3		
	3	3	2			3	1	
friendly	1	1	2	1	1	2	1	unfriendly
	2	1	2	1	2	2		
	3		2	2	2	2		

b) réponses des francophones:

PASSATION		FRANCO.			ANGLO.			
		←	=	→	←	=	→	
dignes de confiance	1	1	3	1	1	3	1	indignes de confiance
	2	1	3	1	2	2	1	
	3	2	2	1	1	2	1	
honnêtes	1		3	2		4	1	malhonnêtes
	2	1	3	1	1	4		
	3	1	4		1	4		
sincères	1		3	1	1	3		pas sincères
	2	2	1	2	1	2	2	
	3	3	1	1	2	2	1	
agréables	1		5			4	1	désagréables
	2	2	2	1	2	1	2	
	3	3	2		2	2		
réfléchis	1		4	1	1	3	1	irréfléchis
	2	2	3		2	2	1	
	3	4	1		2	1	2	
polis	1	1	3			5		impolis
	2	1	3		2	1	2	
	3	2	3		1	4		
intelligents	1		5		1	4		bêtes
	2	3	2		2	3		
	3	3	2		2	3		
joyeux	1	1	4		2	3		tristes
	2	2	1	2	1	2	1	
	3	3		2	1	3	1	
patients	1		2	3	3	2		impatients
	2		2	3	2	3		
	3		1	4	2	3		

PASSATION		FRANCO.			ANGLO.			
		←	=	→	←	=	→	
aimables	1	2	1	2	2	2	1	mal aimables
	2	2	1	2	3		2	
	3		5		1	2	3	
loyaux	1	2	2	1	1	4		déloyaux
	2	1	2	2	2	1	2	
	3	2	2	1	2	2	1	
travailleurs	1		4	1	1	3	1	fainéants
	2	1	2	2	2	2	1	
	3	3	2		1	2	2	
amicaux	1		5		1	4		inamicaux
	2	2	2	1	1	3	1	
	3	3	2			3	2	

On attendait 312 réponses des anglophones, on en observe 305; on en attendait 390 des francophones, on en observe 387, soit des taux de réponses respectifs de 97,76% et 99,33%. Ces taux de réponses très élevés sont explicables par l'âge des enfants et le cadre scolaire de l'épreuve: ils ont tenté de respecter au mieux la consigne qui leur a été donnée, et de répondre le plus souvent possible, quitte à ce qu'un grand nombre des réponses soit neutres, ce qu'on constate dans les relevés cumulés:

Tableau II

cumul des réponses

a) réponses des anglophones:

PASSATION		FRANCO.			ANGLO.			
		←	=	→	←	=	→	
<i>toutes questions aspect positif</i>	1	8	37	6	9	35	5	<i>toutes questions aspect négatif</i>
	2	14	28	8	19	28	4	
	3	19	26	7	15	30	7	

b) réponses des francophones:

PASSATION		FRANCO.			ANGLO.			
		←	=	→	←	=	→	
<i>toutes questions aspect positif</i>	1	7	44	12	14	44	6	<i>toutes questions aspect négatif</i>
	2	21	27	17	23	26	15	
	3	29	27	9	18	35	13	

On relève effectivement un nombre de réponses neutres très élevé: la moyenne générale est 32,25 réponses neutres, soit 55,92% des réponses données.

Deux particularités apparaissent dans la distribution des réponses neutres:

La première était attendue: c'est la baisse marquée de ces réponses après la première passation. La moyenne de réponses neutres, tous groupes confondus est de 40 pour la première passation, puis de 27,25 et de 29,5 pour les deux passations suivantes. Cette baisse correspond à la familiarisation avec le test qui amène les enfants à s'exprimer plus facilement.

La seconde apparaît entre francophones et anglophones: 60,32% des réponses des anglophones sont neutres pour 52,45% chez les francophones. Cette différence est systématique, quel que soit le groupe jugé, quelle que soit la passation, les anglophones ont un taux de réponses neutres supérieur en moyenne de 15% à celui des francophones.

Cette différence entre anglophones et francophones est difficile à analyser: il se peut que les attitudes des anglophones soient tout aussi tranchées que celle des francophones, mais que leur culture ne leur permettent pas de les exprimer aussi facilement, comme il se peut qu'effectivement, ils aient simplement exprimé le fait qu'ils percevaient moins de différences que ne l'ont fait les francophones.

En l'absence de renseignements complémentaires il nous faut constater que les francophones sont beaucoup plus tranchés dans leurs attitudes exprimées que les anglophones.

D'une façon générale, on s'aperçoit (tableau II) que pour les deux premières passations, les anglophones et les francophones attribuent à chaque fois plus de qualificatifs positifs aux anglophones qu'aux francophones, et plus de qualificatifs négatifs aux francophones.

On observe une véritable inversion des attitudes au cours de la troisième passation (effectuée plusieurs mois après la fin du projet): les francophones s'attribuent plus de qualificatifs positifs, moins de qualificatifs négatifs, et les anglophones les suivent sur cette voie, puisqu'ils attribuent autant de qualificatifs négatifs aux deux groupes et plus de qualificatifs positifs aux francophones qu'ils ne s'en attribuent eux-mêmes.

Pour préciser l'évolution de l'image de chaque groupe, on peut revenir au Tableau I, et choisir les qualificatifs les plus représentatifs:

Tableau III
première passation
(verticalement: groupe jugé)

	FRANCO.	ANGLO.
FRANCO.	impatiens, malhonnêtes	joyeux, patients
ANGLO.	irréfléchis, impatients	sincères

troisième passation

	FRANCO.	ANGLÖ.
FRANCO.	agréables, réfléchis travailleurs, intel- ligents, impatients	agréables, intelligents patients, loyaux, inamicaux
ANGLÖ.	patients, travail- leurs	honnêtes, sincères, amicaux, loyaux

N.B. L'augmentation du nombre de qualificatifs correspond à la redistribution des réponses neutres (cf commentaires suivants le tableau II)

Saskebec a amené francophones et anglophones à avoir une vision plus positive des francophones.

Le fait qu'à la troisième passation les deux groupes aient attribué une image plus positive aux francophones ne signifie pas qu'un déséquilibre a été remplacé par un autre. Il semble raisonnable de s'attendre, par un mouvement de balancier, à ce que, par la suite, les deux groupes reviennent à une position intermédiaire, plus équilibrée.

Une similitude de réaction à Saskebec de la part des deux groupes est à noter: comparons le sens de variation des réponses. Le Tableau II nous indique les résultats cumulés. Faisons la différence, pour chaque élément de ce tableau, entre les résultats de chaque passation et de la passation suivante, et observons dans quel sens se fait cette évolution:

Tableau IV

a) réponses des anglophones:

PASSATION	FRANCO.			ANGLO.		
1	=	=	=	=	=	=
2	+	-	+	+	-	-
3	+	-	-	-	+	+

b) réponses des francophones:

PASSATION	FRANCO.			ANGLO.		
1	=	=	=	=	=	=
2	+	-	+	+	-	+
3	+	=	-	-	+	+

Faisons de même, mais, cette fois en comparant la première passation aux deux suivantes:

Tableau IV bis

a) réponses des anglophones:

PASSATION	FRANCO.			ANGLO.		
1	=	=	=	=	=	=
2	+	-	+	+	-	-
3	+	-	+	+	-	+

b) réponses des francophones:

PASSATION	FRANCO.			ANGLO.		
1	=	=	=	=	=	=
2	+	-	+	+	-	+
3	+	-	-	+	-	+

L'attitude de départ était identique pour les deux groupes, comme nous l'avons déjà constaté. Nous percevons maintenant que l'évolution qui s'est opérée entre les trois passations a été la même pour les deux groupes: dans les trente-deux situations envisagées aux Tableaux IV et IV bis, les réactions des deux groupes se sont faites vingt-huit fois dans le même sens.

Tout au long de l'expérience les deux groupes se sont perçus différents: ils avaient tous les deux une image plutôt négative des francophones et une image plutôt positive des anglophones, au début de Saskebec. Pendant Saskebec, et dans les mois qui ont suivi, cette attitude s'est inversé pour les deux groupes.

Une fois de plus, si les francophones et les anglophones se perçoivent différemment, il faut noter que leur perception des deux groupes étaient similaire au départ, qu'elle a subi la même évolution, et qu'elle est demeurée très proche, pour les deux groupes, à l'issue du projet.

Saskebec a eu un effet revalorisant pour les francophones. Cette revalorisation a été similaire pour les deux groupes.

5. CONNAISSANCE DE LA CULTURE CANADIENNE (II 3 a)

Document utilisé: Questionnaire II 3 a, passé dans la classe de 12^e année, en janvier, avril et septembre 1978, en même temps que le questionnaire II 3 b, destiné à la même classe (effectif des présents aux trois passations: 12 élèves, dont 8 francophones).

Tableau I
résultats bruts

	REPONSES EXACTES 1						REPONSES ERRONNEES 2						Σ_1	Σ_2	T
	anglais			français			anglais			français					
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3			
1	30	28	28	18	27	28	1	-	-	8	3	3	159	15	174
2	25	29	30	18	26	30	1	1	1	1	1	-	159	5	164
3	21	28	27	31	32	34	-	1	-	-	-	1	173	2	175
4	-	4	6	4	4	9	-	-	1	-	-	-	27	1	28
5	15	28	31	1	6	12	-	-	-	-	-	-	93	-	93
6	3	9	10	8	12	16	11	8	5	12	11	12	58	59	117
7	3	13	16	7	14	7	-	-	-	-	-	-	60	-	60
8	14	29	29	14	20	21	3	3	2	4	5	2	127	19	146
9	10	30	31	1	14	15	5	-	-	-	1	-	101	6	107
10	5	16	17	2	3	8	5	-	1	-	-	1	51	7	58
11	21	29	30	11	13	17	4	-	1	-	1	1	121	7	128
12	19	26	25	9	19	20	2	-	-	-	-	1	118	3	121
13	2	16	11	4	17	23	-	-	-	-	-	-	73	-	73
14	2	12	16	1	5	9	-	-	1	-	-	1	45	2	47
15	1	7	14	-	4	6	-	-	-	-	-	1	64	1	65
16	2	7	8	10	22	22	-	-	-	-	-	-	71	-	71
17	7	13	11	-	9	12	2	-	-	-	-	1	52	3	55
Σ_3	180	334	357	119	247	315	34	13	12	24	22	25			
Σ_4	871			681			59			71					
	1,552						130								

RELEVÉ GÉNÉRAL

Les numéros des colonnes correspondent aux trois passations. Les numéros des lignes correspondent aux 17 questions.

La division en réponses erronées/exactes, anglais/français et première, deuxième et troisième passation crée douze catégories.

Dans un premier temps, les réponses des anglophones et des francophones, réparties en ces douze catégories, ont fait l'objet du test κ de Bravais-Pearson. Toutes les valeurs de κ étaient comprises entre .60 et .65.

Dans un deuxième temps, le test du χ^2 nous a permis de vérifier l'hétérogénéité de ces corrélations:

N	κ	Z	N-3	(N-3)Z	(N-3)Z ²
17	.60	.69	14	9,66	6,67
17	.62	.72	14	10,08	7,26
17	.64	.76	14	10,64	8,09
17	.60	.69	14	9,66	6,67
17	.65	.77	14	10,78	8,30
17	.65	.77	14	10,78	8,30
17	.64	.76	14	10,64	8,09
17	.65	.77	14	10,78	8,30
17	.63	.74	14	10,36	7,67
17	.62	.72	14	10,08	7,26
17	.61	.71	14	9,94	9,94
17	.62	.72	14	10,08	7,26

$$\chi_{11}^2 = \sum(N-3)Z^2 - \frac{[\sum(N-3)Z]^2}{\sum(N-3)}, \text{ soit } \chi_{11}^2 = 3,05$$

Or, pour $\alpha = .10$, la valeur du χ^2 est 17,28. La valeur extrêmement faible que nous avons obtenue permet de conclure à l'hétérogénéité des corrélations obtenues: les deux groupes ont répondu d'une façon similaire aux 17 questions.

Ce qui justifie l'établissement d'une corrélation moyenne par l'intermédiaire du Z_m moyen:

$$Z_m = \frac{\sum(N-3)Z}{\sum(N-3)}, \text{ soit } Z_m = 0,735.$$

Pour $Z_m = 0,735$, on a $t_m = 0,626$, ce qui, avec $N = 12$, nous donne $\alpha < .05$.

On peut donc affirmer, avec une probabilité d'erreur inférieure à 5%, que les deux sous-groupes anglophone et francophone ont répondu de façon similaire aux 17 questions, au cours des passations.

Mise en garde importante! Le fait qu'ils aient répondu de façon similaire aux 17 questions au cours des 3 passations ne signifie pas que leurs réponses étaient identiques, mais que l'évolution des réponses a été parallèle: si les anglophones donnaient 30% des réponses françaises exactes à une question lors de la première passation, ils ont donné un pourcentage similaire lors de la seconde et lors de la troisième.

Au cours des trois passations deux phénomènes distincts ont fait évoluer les réponses:

- l'influence de Saskebec, que nous essayons d'évaluer
- la familiarisation avec un test passé à trois reprises

Si nous voulons étudier le premier facteur, il faut neutraliser le second.

Ceci est facile si l'on admet l'hypothèse que Saskebec n'a pas pu influencer la connaissance de la culture anglaise.

Si on admet que Saskebec n'a pas pu avoir d'influence sur la connaissance de la culture anglaise, on déduit que le facteur de familiari-

sation avec les questions est seul responsable de la progression des réponses anglaises. D'autre part, le même facteur doit s'appliquer d'une façon identique, sur les deux types de réponses, anglaises et françaises.

On peut utiliser ce mécanisme pour corriger les résultats globaux du tableau 1 en faisant disparaître le facteur de familiarisation:

	réponses anglaises		réponses françaises	
	exactes	erronnées	exactes	erronnées
1	180 - (180 X 1)	34 -(34 X 1)	119 -(119 X 1)	24 -(24 X 1)
2	334 - (180 X 1,85)	13 -(34 X 0,38)	247 -(119 X 1,85)	22 -(24 X 0,38)
3	357 - (180 X 1,98)	12 -(34 X 0,35)	315 -(119 X 1,98)	25 -(24 X 0,35)

Les différences significatives entre les 3 passations sont:

	réponses anglaises		réponses françaises	
	exactes	erronnées	exactes	erronnées
1	0	0	0	0
2	0	0	+26	+13
3	0	0	+79	+17

Soit, en pourcentage, et en prenant pour base la première passation:

Tableau II

progression des réponses
attribuable à Saskebec

	réponses françaises	
	exactes	erronnées
1	100%	100%
2	121,85%	154,17%
3	166,39%	170,83%

Les réponses anglaises ne connaissent pas de modification, en raison de l'hypothèse précédente qui a permis d'établir ce tableau.

Le tableau II, qui corrige le tableau I, réunit les deux sous-groupes anglophone et francophone, puisqu'on a vu qu'ils avaient connu la même évolution, et n'indique que la variation des résultats attribuable à Saskebec.

La correction effectuée fait apparaître immédiatement deux types d'information:

- 1) Il y a progression importante de la culture francophone parmi les sujets. Elle est quand même moins importante que ne le laissait percevoir le tableau I.

Cette amélioration de la culture canadienne française apparaît pendant Saskebec, mais, après plusieurs mois, elle a continué de s'amplifier dans d'importantes proportions. Saskebec a donc amorcé un processus qui semble durable.

- 2) Le taux d'erreur semblait être en baisse d'après le tableau I: nombre de réponses exactes en augmentation, et nombre de réponses erronées stables. En fait, dans le tableau II, on constate, après la neutralisation du facteur de familiarisation, que le taux d'erreur est en hausse.

On peut vérifier, avec l'aide du χ^2 , si l'augmentation du taux d'erreur est liée à l'augmentation du taux de réponses exactes:

100	154,17	170,83
100	121,85	166,39

$$\chi_2^2 = 2,88$$

pour $v = 2$, et $\alpha = .10$, on a $\chi^2 = 4,60$.

La valeur du χ^2 observée est très inférieure à celle correspondant à $\alpha = .10$.

L'augmentation du nombre de réponses erronées est directement liée à l'augmentation du nombre de réponses exactes.

C'est donc une amélioration homogène de la connaissance de la culture canadienne-française qui a eu lieu.

Après avoir ainsi analysé l'évolution générale de la culture canadienne au cours de Saskebec, on peut se demander quels sont les domaines dans lesquels cette culture s'est améliorée.

Il nous faut, dans un premier temps, corriger le nombre de réponses françaises exactes, en tenant compte du facteur de familiarisation mis en évidence au tableau II, puis comparer les valeurs prévues par ce calcul, à celles qui ont été observées. Le tableau III, ci dessous, n'indique que les réponses où la valeur observée est significativement supérieure à la valeur prévue, la différence étant attribuable à Saskebec.

Tableau III
réponses améliorées par Saskebec

		Passation		
		1	2	3
Question 5:	prévues	1	2	2
	observées	1	6	12
Question 9:	prévues	1	2	2
	observées	1	14	15
Question 10:	prévues	2	4	4
	observées	1	3	8
Question 12:	prévues	9	17	18
	observées	9	19	20

		Passation		
		1	2	3
Question 13:	prévues	4	7	8
	observées	4	17	23

		>1	>2	>2
		Question 15:	prévues	>1
observées	0		4	6

		10	19	20
		Question 16:	prévues	10
observées	10		22	22

		>1	>2	>2
		Question 17:	prévues	>1
observées	0		9	12

Les sujets correspondants à ces questions sont: anciens premiers ministres, émissions de télévision, acteurs de cinéma, journaux, poètes, artistes, préparations culinaires et expressions populaires.

L'amélioration de la connaissance de la culture canadienne-française est globale: il n'y a pas eu de thème amélioré spécifiquement.

Ce questionnaire nous permet, à nouveau, de constater combien la population de Zenon Park est homogène: l'introduction d'un projet essentiellement francophone, réalisé en français, induit exactement la même amélioration de connaissance de la culture canadienne-française chez les francophones et les anglophones, ce qui suppose, dans cette classe, l'existence de réseaux de communication et de structures suffisamment développés, pour permettre aux francophones de faire partager aux anglophones une expérience qui ne leur est pas directement accessible.

Cette expérience a eu pour effet de développer, très nettement, la connaissance de la culture francophone: amélioration des réponses exactes de 166,39%.

L'amélioration de connaissance semble durable: le dernier relevé, ayant été effectué plusieurs mois après la fin de Saskebec, montre une amélioration plus importante que celle qui apparaissait en cours d'expérience (166,39% au lieu de 121,85%).

L'amélioration de connaissance, enfin, est bien répartie: les erreurs augmentaient dans la même proportion que les réponses exactes, et les sujets concernés sont extrêmement variés.

6. ECHELLE D'OPINION (II 3 b)

Document utilisé: questionnaire passé à trois reprises dans la classe de 12^e année (effectif: 12 élèves dont quatre anglophones)

Tableau I

Relevés bruts

	PASSATION # 1								PASSATION # 2								PASSATION # 3							
	franco.				anglo.				franco.				anglo.				franco.				anglo.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R	A	AF	F	R	A	AF	F	R	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	6	2	0	0	3	0	1	0	5	1	2	0	2	2	0	0	4	2	2	0	2	2	0	0
2	1	4	3	0	0	3	1	0	1	6	1	0	0	3	1	0	1	0	6	1	1	1	2	0
3	2	1	5	0	2	0	2	0	2	2	4	0	1	3	0	0	2	1	5	0	1	3	0	0
4	1	3	1	3	1	1	2	0	2	2	3	1	1	0	1	2	2	2	2	2	1	2	1	0
5	1	5	1	1	0	3	0	1	0	6	1	1	0	3	1	0	1	6	1	0	0	3	0	1
6	2	4	1	1	0	2	0	2	1	4	1	2	0	1	2	1	3	3	2	0	1	1	0	2
7	1	4	3	0	0	2	2	0	1	3	4	0	1	1	2	0	2	2	4	0	0	3	1	0
8	2	2	1	3	1	1	0	2	2	3	2	1	1	1	0	2	1	3	4	0	1	0	2	1
9	0	4	2	2	1	2	1	0	1	2	3	2	1	1	2	0	1	2	3	2	1	2	1	0
10	3	2	1	2	1	3	0	0	3	1	3	1	1	1	2	0	2	2	4	0	0	2	2	0
11	1	6	1	0	1	3	0	0	2	3	3	0	2	0	2	0	3	2	3	0	0	2	2	0
12	4	2	1	1	1	1	2	0	4	2	2	0	0	1	1	2	5	1	2	0	1	0	3	0
13	1	2	3	2	0	2	1	1	1	3	3	1	2	1	0	1	1	2	0	5	0	2	1	1
14	1	2	4	1	1	2	1	0	1	2	5	0	0	3	0	1	0	2	6	0	0	2	2	0
15	5	1	1	1	3	1	0	0	4	2	2	0	2	2	0	0	3	2	3	0	2	0	2	0
16	2	3	3	0	0	3	0	1	1	3	4	0	0	2	1	1	1	2	5	0	1	0	3	0
17	1	2	2	3	1	1	1	1	2	1	2	3	1	2	1	0	2	1	1	4	1	2	1	0
18	1	2	1	4	0	2	0	2	1	2	2	3	1	2	0	1	1	2	3	2	1	1	2	0
19	2	2	4	0	0	3	0	1	1	2	5	0	0	3	0	1	0	3	5	0	0	3	0	1
20	4	3	1	0	1	2	1	0	3	3	2	0	1	2	0	1	2	1	5	0	1	0	3	0
21	2	2	1	3	2	1	1	0	2	3	0	3	2	2	0	0	3	3	0	2	0	3	0	1
22	1	2	1	4	3	1	0	0	1	1	1	5	2	2	0	0	1	0	1	6	2	2	0	0
t	44	60	41	31	22	39	16	11	41	57	55	23	21	38	16	13	41	44	67	24	17	36	28	7
T	176				88				176				88				176				88			

Les numéros des lignes correspondent aux 22 questions. Franco. désigne les sujets ayant répondu en français, anglo. désigne ceux qui ont répondu en anglais.

A - énoncé jugé typiquement anglais
AF - énoncé jugé atypique

F - énoncé jugé typiquement français
R - énoncé jugé erroné

Un test statistique, le t de student, nous permet d'analyser chaque réponse, A, AF, F ou R, donnée par chacun des groupes francophone ou anglophone, lors de chaque passation (colonnes du Tableau I).

Il nous permet de dire quelles sont les valeurs qui ont 99% de chances d'être les valeurs moyennes des réponses, de tel ou tel type, données par chaque groupe lors de chaque passation.

Chaque valeur que nous allons sélectionner à l'aide de ce test à 99% de chances de refléter l'attitude globale de tous les sujets de chaque groupe (anglophone ou francophone).

Les paramètres utilisés pour ces 24 applications du t de student sont:

$$v = 21$$

$$\alpha = .01$$

$$t = 2,83$$

Tableau II
 t de student

Première passation

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
\bar{m}	2	2,55	1,83	1,39	1	1,77	1,25	.05
$\bar{\sigma}$	1,51	1,06	1,30	1,37	1,02	.97	.01	.73
$\bar{m} - \bar{L}$	+.91	+.64	+.28	+.83	+.62	+.58	+.61	+.44
m	2	2-3	3	1-2	1	2	1	0

Deuxième passation

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
\bar{m}	1,86	2,59	2,50	1,04	.96	1,73	.73	.59
$\bar{\sigma}$	1,24	1,36	1,34	1,40	.79	.94	.82	.73
$\bar{m} - \bar{L}$	+.60	+.83	+.81	+.84	+.47	+.56	+.50	+.43
m	2	2-3	2-3	1	1	2	1	1

Troisième passation

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
\bar{m}	1,86	2	3,05	1,09	0,77	1,64	1,27	0,27
$\bar{\sigma}$	1,25	1,23	1,84	1,80	0,69	1,09	1,08	0,55
$\bar{m} - \bar{L}$	+0,75	+0,75	+1,11	+1,08	+0,41	+0,66	+0,65	+0,33
m	2	2	2-4	1-2	1	1-2	1	0

Si nous ne conservons du Tableau I que les données représentatives à 99% de l'attitude de chaque groupe, à l'égard de chaque groupe, nous avons:

Tableau III
données représentatives

	PASSATION # 1				PASSATION # 2				PASSATION # 3				Σ_1											
	franco.		anglo.		franco.		anglo.		franco.		anglo.													
	A	AF	F	R	A	AF	F	R	A	AF	F	R												
1	2			1	0		2		2		2	2	0	9										
2		3		1	0				1			1	1	1	0	8								
3	2					0	2	2		1			2		1	0	8							
4		3		1		0	2	2	3	1	1		1	2	2	2	2	1	2	1	0	17		
5			1							1			1										3	
6	2			1		2							1			2		1	1				7	
7			3		2		0		3		1			2	2	4				1	0	10		
8	2	2			1			2	3	2	1	1				4		1				10		
9				2	1	2	1	0		2	3		1			2	3	2	1	2	1	0	15	
10		2		2	1			0			3	1	1			2	2	4		2		0	12	
11				1			0	2	3	3					2	3			2		0	9		
12		2		1	1			0		2	2			1			2		1			0	10	
13		2	3	2		2	1			3	3	1			1		2			2	1		12	
14		2		1	1	2	1	0		2				1		2			2			0	11	
15				1				0		2	2			2			2	3				0	8	
16	2	3	3							3			2	1	1		2			1		0	10	
17		2			1		1		2		2		1	2	1		2			1	2	1	0	13
18		2			2				2	2		1	2		1		2	3	2	1	1	1	0	13
19	2	2								2				1									4	
20		3			1	2	1	0		3	2		1	2		1	2			1		0	13	
21	2	2				1			2	3			2					2					9	
22		2						0					2							2		0	5	
Σ_2	6	14	4	8	9	7	8	14	6	15	12	5	9	8	6	7	6	11	11	5	11	12	5	16

Si nous appliquons maintenant le même test au nombre de réponses moyennes représentatives données à chaque question, les paramètres restent les mêmes.

$$v = 21$$

$$\alpha = .01$$

$$t = 2,83$$

et on a

$$\bar{m} = 9,73$$

$$\bar{\sigma} = 3,28$$

$$\bar{m} - \bar{L} = \pm 1,98$$

$$m = 8 \rightarrow 11$$

Cette valeur de m détermine trois sous-ensembles dans les 22 questions:

- a) celles qui ont été retenues moins de 8 fois dans le tableau III et qui ont moins de 99 chances sur cent d'être les plus représentatives de l'attitude de chaque groupe vis à vis de chaque groupe,
- b) celles qui ont été retenues entre 8 et 11 fois, qui ont 99 chances sur cent d'être les plus représentatives,
- c) celles qui ont été retenues plus de 11 fois, et qui ont plus de 99 chances sur cent d'être les plus représentatives.

Seuls ces deux derniers groupes seront étudiés:

- réponses représentatives à 99%:
1, 2, 3, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 21.
- réponses représentatives à plus de 99%:
4, 9, 13, 17, 18, 20.

Groupe 1

Question 1) Les gens qui ont une culture française/anglaise tendent à participer à la politique de la province.

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	6	2	0	0	3	0	1	0
2	5	1	2	0	2	2	0	0
3	4	2	2	0	2	2	0	0

Les deux groupes attribuent la même domination importante aux anglophones, au départ. L'attitude des anglophones n'évolue pas, tandis que les

francophones réévaluent progressivement leur perception de leur engagement au détriment de celui des anglophones.

Question 2: Les membres d'une famille anglaise/française passent plus de temps à parler ensemble.

1	1	4	3	0	0	3	1	0
2	1	6	1	0	0	3	1	0
3	1	0	6	1	1	1	2	0

Vie communautaire francophone jugée plus forte d'avis général. Effet accentué au cours de l'expérience dans les deux

sous-groupes.

Question 3: Une personne qui parle français/anglais aime être son propre chef.

1	2	1	5	0	2	0	2	0
2	2	2	4	0	1	3	0	0
3	2	1	5	0	1	3	0	0

Les francophones s'attribuent un plus grand désir d'indépendance dans le travail alors que les anglophones

ne perçoivent pas de différence. Attitudes inchangées au cours de l'expérience.

Question 7: Les chômeurs sont plus nombreux dans une communauté française/anglaise habituellement.

1	1	4	3	0	0	2	2	0
2	1	3	4	0	1	1	2	0
3	2	2	4	0	0	3	1	0

Les francophones sont perçus d'une façon générale comme plus atteints par le chômage. Attitudes peu changées au

cours de l'expérience.

Question 8: Les anglophones/francophones apprécient plus la bonne cuisine.

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	2	2	1	3	1	1	0	2
2	2	3	2	1	1	1	0	2
3	2	2	4	0	0	3	1	0

Question exceptionnelle par le nombre de fois où elle a été refusée: il semble qu'aucun des deux groupes ne s'intéresse réellement

à la cuisine. Ils sont aussi d'accord pour attribuer un plus grand intérêt pour la cuisine aux anglophones au cours des deux premières passations, puis aux francophones au cours de la troisième (influence de l'émission "la mangeaille").

Question 10: Les anglophones/francophones s'intéressent plus au monde extérieur.

1	3	2	1	2	1	3	0	0
2	3	1	3	1	1	1	2	0
3	2	2	4	0	0	2	2	0

Les francophones, qui s'estimaient plus repliés sur eux-mêmes inversent progressivement cette attitude.

Le mécanisme est exactement le même chez les anglophones, mais encore plus marqué.

Question 11: Dans une communauté française/anglaise, un carnaval ou une réunion pendant les vacances est attendue avec plaisir comme une occasion de rencontre de vieux amis.

1	1	6	1	0	1	3	0	0
2	2	3	3	0	2	0	2	0
3	3	2	3	0	0	2	2	0

Les francophones restent très indécis au cours des trois passations, alors que les anglophones qui se percevaient

plus sociaux, à l'origine, s'estiment finalement très nettement moins sociaux que les francophones.

Question 12: Les anglophones/francophones sont plus intéressés à faire de l'argent.

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	4	2	1	1	1	1	2	0
2	4	2	2	0	0	1	1	2
3	5	1	2	0	1	0	3	0

Chacun des groupes attribue à l'autre un plus grand attrait pour l'argent. Cette attitude s'accroît légèrement chez les anglophones au

cours de l'expérience alors qu'elle s'affaiblit légèrement chez les francophones.

Question 14: Les anglophones/francophones font plus d'efforts pour rester en relation avec les membres de leur famille qui vivent dans d'autres régions.

1	1	2	4	1	1	2	1	0
2	1	2	5	0	0	3	0	1
3	0	2	6	0	0	2	2	0

Unanimité constante des francophones: la force du lien familial est leur caractéristique. Les anglophones qui

le percevaient comme indépendant du groupe culturel finissent par le percevoir comme nettement francophone.

Question 15: Les francophones/anglophones connaissent bien les auteurs canadiens qui écrivent dans leur propre langue.

1	5	1	1	1	3	1	0	0
2	4	2	2	0	2	2	0	0
3	3	2	3	0	2	0	2	0

Les francophones ne se reconnaissent pas la connaissance de leur culture littéraire, mais l'attribuaient aux anglo-

phones. Après Saskebec ils s'attribuent autant de connaissance de leur littérature que les anglophones. Ces derniers, pensaient connaître leur culture sans que les francophones connaissent la leur. Après Saskebec les anglophones attribuent une aussi bonne connaissance de la littérature à chaque groupe.

Question 16: Dans les familles anglaises/françaises, les réunions de famille comme celles de Noël ou du Nouvel An, sont particulièrement importantes et tous les membres de la famille font un effort pour y assister.

FRANCO.					ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	2	3	3	0	0	3	0	1
2	1	3	4	0	0	2	1	1
3	1	2	5	0	1	0	3	0

Les réunions familiales considérées comme plutôt francophones dès le début par les francophones et indépendantes de la langue par les anglophones, sont massivement considérées francophones à la fin de Saskebec.

Question 21: Le fossé entre jeunes et vieux semble plus important dans les familles francophones/anglophones.

1	2	2	1	3	2	1	1	0
2	2	3	0	3	2	2	0	0
3	3	3	0	2	0	3	0	0

Considéré comme plutôt anglophone par les deux groupes au début, ce "défaut familial" est perçu anglophone par les francophones, et neutre par les anglophones à la fin de l'expérience.

Groupe 2

Question 4: Les membres d'une communauté anglaise/française sont habituellement plus intéressés par l'histoire de leur communauté.

1	1	3	1	3	1	1	2	0
2	2	2	3	1	1	0	1	2
3	2	2	2	2	1	2	1	0

Equilibre complet: aucun des groupes ne distingue aucune spécificité à aucun moment.

Question 9: Les francophones/anglophones s'intéressent plus au pays dont viennent leurs ancêtres.

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	0	4	2	2	1	2	1	0
2	1	2	3	2	1	1	2	0
3	1	2	3	2	1	2	1	0

Les francophones pensent s'intéresser plus à leur histoire, cette attitude se renforce au cours de l'expérience. Les anglophones

ne distinguent pas de spécificité.

Question 13: Un francophone/anglophone acceptera certainement avec plus de patience des décisions qui ne lui plaisent pas.

1	1	2	3	2	0	2	1	1
2	1	3	3	1	2	1	0	1
3	1	2	0	5	0	2	1	1

Les deux sous-groupes percevaient les francophones plus soumis. A la fin de Saskebec, la position anglo-

phone n'a pas évolué, mais les francophones refusent de se reconnaître soumis, bien qu'indirectement, par un refus très fort de la question: 5 répondants sur 8 la refusent.

Question 17: De nombreux jeunes francophones/anglophones quittent les fermes pour aller en ville.

1	1	2	2	3	1	1	1	1
2	2	1	2	3	1	2	1	0
3	2	1	1	4	1	2	1	0

Réponses peu significatives évolution non significative, taux de refus de la question élevée.

Question 18: Les membres de communautés anglophones/francophones accordent une importance toute particulière à l'art, à la musique et au théâtre.

	FRANCO.				ANGLO.			
	A	AF	F	R	A	AF	F	R
1	1	2	1	4	0	2	0	2
2	1	2	2	3	1	2	0	1
3	1	2	3	2	1	1	2	0

Les francophones se sentent de plus en plus concernés par une "culture artistique générale" au cours de Saskebec, sans modifier leur estima-

tion de l'intérêt des anglophones. Même mécanisme pour les anglophones, mais plus brutal. Nombre de refus élevé: ce type de culture ne correspond pas à celle d'un village agricole.

Question 20: Les anglophones/francophones ont une personnalité dynamique.

1	4	3	1	0	1	2	1	0
2	3	3	2	0	1	2	0	1
3	2	1	5	0	1	0	3	0

Au départ, les francophones perçoivent les anglophones comme plus dynamiques, tandis que les anglophones ne per-

çoivent pas de différence. Les deux groupes s'accordent pour percevoir massivement les francophones comme plus dynamiques, à la fin de Saskebec.

Avant d'aller plus loin dans le commentaire de ces questions, il faut noter la très forte cohésion des sous-groupes francophone et anglophone dans l'évolution de leur perception du groupe.

Le test de Student, appliqué à Σ_1 du tableau III nous a montré que pour 18 des 22 questions, les réactions de chaque groupe étaient extrêmement cohérentes.

Si on applique le même test à Σ_2 , du tableau III, l'intervalle de

confiance est 6 → 11, ce qui signifie que pour 14 des 18 fois où un sous-groupe a exprimé un jugement, ce sous-groupe avait une attitude homogène.

Ces deux valeurs, extrêmement élevées, montrent, face aux questions posées, des attitudes très semblables à l'intérieur de chaque sous-groupe, et une évolution parallèle.

Détaillons maintenant les 18 questions retenues. On peut distinguer quatre groupes:

- a) Question concernant la personnalité:
3, 12, 13, 20.
- b) Questions concernant la présence dans la collectivité au sens large:
1, 7, 10.
- c) Questions concernant la structure communautaire:
2, 9, 11, 14, 16, 21.
- d) Questions concernant la culture communautaire ou artistique:
8, 15, 18.

Les questions 4 et 17 sont abandonnées parce qu'elles n'apportent aucune information.

A) Personnalité

Perception des francophones par les francophones

Il y a contradiction dans la façon dont les francophones se perçoivent au début de Saskebec: à la fois très désireux d'être indépendants dans leur travail (question 13), mais aussi beaucoup plus soumis (question 13). Cette contradiction est avivée par Saskebec: le refus de la question 13

après Saskebec par plus de la moitié des répondants se lit comme le refus de la contradiction, associé à l'impossibilité de se reconnaître aussi indépendants que les anglophones:

Les francophones aimeraient être indépendants mais ne le sont pas. Saskebec leur en a fait prendre meilleure conscience.

Perception des anglophones par les francophones

Il sont essentiellement perçus comme très dynamiques (question 20), et plutôt intéressés par l'argent (question 12) au début de Saskebec. Cette perception plutôt positive ne résiste pas à Saskebec: si, à la fin, ils sont moins souvent perçus comme intéressés par l'argent, les francophones s'attribuent le dynamisme, qui était l'élément positif de cette perception.

Les francophones qui percevaient les anglophones dynamiques et intéressés persistent à les percevoir intéressés mais s'attribuent le dynamisme après Saskebec.

Les perceptions des anglophones ne sont pas analysables directement: 4 sujets pouvant choisir quatre réponses donnent des effectifs trop faibles pour être significatifs.

Dans un premier temps, nous ne considérerons que deux catégories: réponses anglaises ou réponses françaises, les réponses AF étant comptées par moitié dans chaque catégorie. Les réponses à la question 3, par exemple, se liront:

Passation	1	2	3
A	2	1	1
AF	0	3	3
F	2	0	0

devient

Passation	1	2	3
Anglais	2	2,5	2,5
Français	2	1,5	1,5

Ne seront retenues que les questions où apparaît une différence d'au moins deux points à au moins une des passations.

Perception des anglophones par les anglophones:

Aucune n'est significative.

Les anglophones n'ont jamais mis en évidence un trait qui semblerait les singulariser ni aucune évolution dans leur propre perception.

Perception des francophones par les anglophones

Les anglophones renvoient la balle aux francophones en les jugeant plus intéressés par l'argent (question 12). Cet intérêt leur est attribué encore plus fortement à la fin de Saskebec.

Ils s'estimaient aussi dynamiques que les francophones, mais après Saskebec, les francophones sont massivement perçus plus dynamiques.

Pourtant, même contradiction que chez les francophones, ce dynamisme nouveau est accompagné d'une perception de soumission qui n'a pas évolué avec celle de dynamisme.

Après Saskebec, les anglophones perçoivent les francophones comme plus intéressés par l'argent et plus dynamiques, bien que demeurant plus soumis.

Eléments principaux de la perception de la personnalité:

- Grâce à Saskebec, les francophones ont pris conscience qu'ils étaient moins indépendants que ce qu'ils désiraient être.
- Ils ont amélioré leur propre perception: ils se perçoivent comme plus dynamiques.
- Quant aux anglophones, ils n'ont pu exprimer de jugement sur eux-mêmes.

- Et s'ils perçoivent toujours les francophones comme plus soumis, ils leur reconnaissent un plus grand dynamisme, et les trouvent plus calculateurs qu'avant Saskebec.

B) Collectivité

La perception de l'implication dans la vie collective est beaucoup plus homogène:

Anglophones et francophones sont d'accord pour dresser un tableau négatif des francophones avant Saskebec:

- faible intérêt pour la collectivité (question 10)
- implication très faible dans la politique provinciale (question 1)
- chômage fort - donc inadaptation à la collectivité - (question 7)

Puis on voit les francophones se reconnaître un plus grand intérêt sur le monde extérieur, en même temps qu'ils pensent être relativement moins atteint par le chômage et qu'ils attribuent une plus faible domination de la vie politique provinciale aux anglophones.

Quant aux anglophones, si, après Saskebec ils perçoivent les francophones encore plus touchés par le chômage, ils leur reconnaissent un rôle un peu plus important dans la vie politique provinciale, et un plus grand intérêt pour le monde extérieur.

Eléments principaux de la perception de l'implication dans la vie collective:

Les deux groupes avaient une perception négative des francophones: peu intéressés par le monde extérieur, ne participant pas à la vie politique provinciale et moins bien adaptés dans le monde du travail. Cette image est très nettement améliorée après Saskebec.

C) Structure Communautaire

Là encore, les réactions sont très homogènes: au début de Saskebec les anglophones attribuent une structure communautaire un peu plus forte aux francophones, qui eux-mêmes, trouvent leurs structures beaucoup plus fortes:

- Ils passent plus de temps en famille (question 2).
- Ils connaissent aussi bien (pour les anglophones) ou mieux (pour les francophones) l'histoire de leur communauté (question 9).
- Les fêtes familiales sont autant (d'après les anglophones) ou plus fréquentées (d'après les francophones) (question 11 et 16).
- Les liens familiaux sont semblables, (d'après les anglophones) ou plus forts (d'après les francophones) (question 14).
- Les tensions familiales sont jugées identiques par les francophones, mais légèrement moins importantes chez les francophones par les anglophones (question 21).

A la fin de Saskebec, par une évolution parallèle, les deux groupes perçoivent une différence encore plus importante entre eux, et attribuent unanimement, une cohésion communautaire encore plus grande aux francophones.

D) Culture Communautaire ou Artistique

Une fois de plus, les attitudes de départ et l'évolution sont semblables:

- Sujet important et commun de la question 8: les deux groupes attribuent un intérêt un peu plus élevé aux anglophones avant Saskebec puis aux francophones après (question 8).
- Les deux groupes attribuent nettement une meilleure connaissance de sa littérature au groupe anglophone avant Saskebec,

puis perçoivent une connaissance égale après Saskebec (question 15).

- Rejet important de la question 18 par les deux groupes, accompagné d'une perception neutre: au début de Saskebec, aucun des deux groupes ne s'estime vraiment motivé par ce genre de culture, et pense qu'il en est de même pour l'autre groupe. Après Saskebec, les deux groupes sont d'accord pour reconnaître un intérêt légèrement plus élevé aux francophones.

Eléments principaux de perception de la culture communautaire et culturelle:

Attitudes de départ et évolution identique pour les deux groupes, qui finissent par attribuer aux francophones une meilleure connaissance de leur littérature, un attrait plus grand pour la cuisine (valeur culturelle française, mais peu marquée) et un intérêt légèrement plus grand pour la "culture artistique".

Cette analyse nous montre, une fois de plus, la très forte cohérence de groupe qui caractérise la population de Zenon Park:

A l'intérieur de chaque groupe, les étudiants ont eu une attitude collective face à 18 des 22 questions (Tableau III et commentaires).

La discussion des réponses nous a montré que, dans la majorité des cas, la perception collective des anglophones et des francophones était semblable avant Saskebec.

De même, l'évolution de ces perceptions est parallèle au cours de Saskebec: à la fin du projet, les deux sous-groupes conservent une perception semblable.

Si, de l'avis unanime, on peut affirmer que les francophones sont perçus comme plus soumis, peu insérés dans la collectivité, mais très attachés à leurs propres structures communautaires et que Saskebec a permis de rendre plus positive leur image aussi bien vis-à-vis d'eux-mêmes que des anglophones, l'élément le plus important que nous apporte cette analyse, c'est que, au-delà des différences de perception que nous venons de citer, les étudiants francophones perçoivent la situation de la même façon que les anglophones, et qu'ils ont réagi à Saskebec de la même façon que les anglophones. A ce niveau, on peut affirmer qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes: il n'y a pas d'anglophones ou de francophones, mais un groupe d'étudiants de Zenon Park.

7. CHOIX SPONTANE DE LA LANGUE ECRITE (II 1 a')

*Documents utilisés: questionnaire II 1 b,
II 2 a et II 3 a/b (effectif: 47 élèves,
dont 13 anglophones)*

Le critère retenu pour la séparation anglophone/francophone ne pouvait être qu'arbitraire. Se fonder sur la langue d'usage de la famille, ou sur la culture de la famille, aurait été peu fiable, l'information étant difficile à obtenir et ne donnant pas d'indication réelle sur la langue de choix de l'enfant.

Le critère choisi a été purement opérationnel. Nous avons choisi, au cours d'une passation, de considérer comme francophone celui qui avait utilisé le français à la fois pour répondre aux questions fermées du test, et aux deux questions ouvertes, car il montrait par là qu'il pouvait et préférait utiliser le français face à un texte imposé, et qu'il pouvait et préférait utiliser le français pour rédiger son propre texte.

Nous avons arbitrairement choisi de considérer comme francophone, vis-à-vis de l'ensemble des trois tests, celui qui avait répondu à au moins deux tests en français (critère précédent).

Le tableau I, ci-après, rappelle la répartition des réponses pour les trois tests.

Les effectifs du test II 2 a varient de ceux utilisés dans l'analyse de ce test: quatre élèves ayant mal compris la consigne, leur réponses n'ont pu être retenues pour l'analyse de contenu, mais nous pouvons utiliser ici le choix de la langue de réponse.

Tableau I
répartition des effectifs

Test	ANGLO	FRANCO	Total
II 1 b	5	17	22
II 2 a	4	9	13
II 3 a	4	8	12

Les données brutes ayant servi à établir le tableau I sont:

Tableau II
répartition des réponses:

Test	Passation 1		Passation 2		Passation 3	
	ANGLO.	FRANCO.	ANGLO.	FRANCO.	ANGLO.	FRANCO.
a	27	17	24	20	13	31
b	16	10	15	11	11	15
c	12	12	14	10	14	10

*Les lettres a; b; c, correspondent aux tests
II 1 b; II 2 a; et II 3 a/b.*

On remarque immédiatement que la répartition n'est pas homogène: le test II 3 a/b est le seul à ne pas montrer d'augmentation du taux de réponse en français. Il faut très certainement y voir une influence de l'école intégrée.

Vérifions si la modification des réponses entre les passations est significative. Nous utiliserons le test du χ^2 :

Test a

27	17
24	20
13	31

$p = .05$

$v = 2$

$\chi^2 = 9,86$

Test b

16	10
15	11
11	15

$p = .05$

$v = 2$

$\chi^2 = 2.16$

Test c

12	12
14	10
14	10

$p = .05$

$v = 2$

$\chi^2 = .43$

Les valeurs du χ^2 , pour $v = 2$ sont de 3,84 si $p = .05$ et 2,71 si $p = .10$.

On peut affirmer, avec un risque d'erreur inférieur à 4%, que le taux de réponses françaises a augmenté significativement pour le premier test.

Cette affirmation n'est plus possible pour le deuxième test: le risque d'erreur serait supérieur à 10%.

Quant au troisième test, tout nous permet de supposer que les résultats n'ont pas été modifiés par Saskebec. (En affirmant le contraire, nous aurions un risque d'erreur certainement supérieur à 80%).

Ces données correspondent aux structures de l'école intégrée:

- a) Les premiers élèves, qui sont les plus jeunes ont connu l'école intégrée dès le début de leur scolarité, et ont réussi à améliorer la fréquence d'utilisation du français écrit.
- b) Les seconds élèves, plus âgés, ont été exposés à l'école intégrée pendant le cours de leur scolarité, et augmentent la fréquence d'utilisation du français écrit, mais dans des proportions moindres, à la limite de la significativité.
- c) Les derniers élèves, les plus âgés, qui n'ont pas été exposés à l'école intégrée, ne peuvent améliorer la fréquence d'utilisation du français écrit, car ils ne le maîtrisent pas suffisamment.

On montre donc que la participation au projet Saskebec a permis une augmentation de la fréquence avec laquelle les élèves écrivaient en français, mais seulement dans la mesure où les conditions externes de maîtrise du français écrit le leur permettaient.

Ceci est corroboré par le fait que lorsque, au cours d'une passation, un élève a utilisé les deux langues pour répondre, le français était utilisé pour les questions fermées, et l'anglais pour les questions ouvertes. En effet les premières ne requerraient que la compréhension de la question (réponse à cocher), les secondes demandaient une plus grande aisance en français (réponse à rédiger).

8. ELEMENTS DE CONCLUSION

Saskebec a été mené à bien grâce à l'obstination des professeurs C. Blachford, B. Rainey et B. Wilhelm qui ont su triompher de nombreux traquenards administratifs et, surtout, choisir deux agglomérations qui répondaient aux besoins de l'expérience.

A Zenon Park, le projet a pu s'appuyer sur une communauté organisée, expérimentée dans le travail communautaire, et disposant de leaders motivés, particulièrement M. Florent Bilodeau, pour n'en citer qu'un.

Les quinze artisans qui ont fourni le gros du travail sur place étaient parfaitement représentatifs de la population adulte de Zenon Park et, par le biais des trente-deux associations regroupant les 350 habitants de Zenon Park, étaient en contact permanent avec l'ensemble de la population.

Quant aux répercussions de Saskebec sur les habitants de Zenon Park, elles semblent, si l'on en juge par les réactions du milieu scolaire, importantes et positives.

En effet, sur un plan purement linguistique, on constate au niveau oral une diminution de l'usage de l'anglais, *qui demeure pourtant langue privilégiée pour les jeunes francophones*. Au niveau de l'écrit, là aussi, Saskebec a amené une augmentation de l'usage du français, mais *cette influence n'est pas isolée: elle n'a pu s'exprimer qu'en conjonction avec l'école intégrée*. Ce ne sont pas les émissions qui ont fait augmenter l'usage du français, mais leur *association* avec une formation scolaire.

Au delà du plan linguistique, Saskebec a fait évoluer certaines attitudes, le plus souvent dans un sens positif:

- Si l'on consulte le sociogramme (II 1 b), on constate que les membres des deux communautés, anglophone et francophone, ont plus tendance à se réunir entre eux mais,

fait important, ne rejettent pas les membres de l'autre groupe.

- Si l'on consulte, maintenant, l'échelle d'attitude (II 2 a), on s'aperçoit que les francophones ont acquis, grâce à Saskebec, une image de marque plus positive, sans que cela soit au détriment de celle des anglophones.
- L'échelle d'attitude concernait le groupe d'âge 12-14 ans, mais l'échelle d'opinion (II 3 b) qui concerne le groupe d'âge 16-18 ans nous apporte la même information: la perception des francophones par eux-mêmes ou par les anglophones, de négative devient positive.
- Sur un plan plus cognitif, enfin, le test de connaissance de la culture canadienne nous montre que le groupe d'âge de 16-18 ans a fait des progrès considérables qui ne peuvent que partiellement être attribués à une simple maturation des connaissances due au temps, à la scolarisation, ou autre.

Une leçon plus générale qui doit être tirée de l'ensemble des tests, c'est la régularité avec laquelle les anglophones et les francophones, tout en se percevant différents, et en l'étant effectivement sous certains aspects, réagissent d'une façon similaire à l'implantation du projet.

L'exemple le plus frappant de cette similitude de réaction est le test de connaissance de la culture canadienne: les anglophones, ne parlant pas français, par suite d'un projet francophone réalisé en français, améliorent leur connaissance de la culture canadienne française exactement de la même façon que les francophones! Ceci ne peut s'expliquer que par la communication de cette connaissance par les francophones, donc des réseaux de relation très bons entre francophones et anglophones.

Enfin un dernier élément apporté par cette enquête en milieu scolaire, et qui n'apparaissait pas dans les tests malgré son impor-

tance, c'est la découverte effectuée par les jeunes francophones que "la vie en français c'est pas du folklore, ça existe" (déclaration d'un élève). Si leur image est devenue plus positive, c'est à la découverte de leur non-marginalité que ces jeunes francophones le doivent.

Le même phénomène s'est manifesté, légèrement adapté, chez les parents qui, avant la liaison par satellite, se percevaient comme "inférieurs" aux habitants de Baie St-Paul (points principaux: français, culture générale et équipement ménager) et qui, finalement, se sont ré-évalués et re-situés plus justement vis-à-vis de leurs homologues.

Maintenant que Saskebec est achevé, Zenon Park doit faire face à d'autres échéances, et ce n'est certainement pas un hasard si la localité francophone la plus dynamique de la Saskatchewan est maintenant Zenon Park.

A P P E N D I C E

Projet d'Evaluation SASKEBEC

à Zénon Park

objectifs

méthode

10 janvier 1978

Le 1er objectif est de connaître les artisans du projet à Zenon Park et leur degré de participation et d'implication dans cette expérience. Ceci sera rendu possible par l'utilisation du sondage/plan d'entretien, qui a été réalisé à Montréal et qui porte principalement sur:

- Les caractéristiques socio-économiques.
- L'engagement socio-communautaire antérieur au projet.
- L'orientation sociale et générale.
- La perception des objectifs du projet.
- La participation au fonctionnement du projet.
- La perception du fonctionnement du comité.
- Le degré de satisfaction retirée du projet.
- Sentiment national et d'appartenance canadienne.

Les informations obtenues peuvent faire l'objet d'un double traitement: statistique à Montréal et analyse ici (analyse comparée à Montréal).

D'autre part, il faudra analyser ici l'historique de l'expérience côté Zenon Park au moyen des compte-rendus des réunions de travail, et d'une interview de M. Bilodeau qui pourra les expliciter.

Ces 3 étapes concernent la partie pré-expérimentale; en ce qui concerne la partie expérimentale, elle sera couverte principalement au moyen des instruments élaborés à Montréal, au moyen d'une analyse de contenu des émissions et d'un questionnaire demandant aux partisans d'évaluer la qualité de la communication à laquelle ils viennent de participer (échelle de LIKERT). En partant du principe que les heures privées, dépouillées de formalisme, permettront une communication plus authentique, ce sont elles qui constitueront la cible principale de l'analyse portant sur:

- l'interaction (catégories de Bales)
- le contenu
- l'analyse de la langue parlée

Le problème de la mesure de la cote d'écoute à Zenon Park reste délicat: la finesse de cette mesure est liée au nombre

de sondages, et étant donné la taille de l'agglomération, il est certain que chaque sondage influe sur celle-ci. Le problème reste donc ouvert.

Le 2ième objectif est la connaissance de l'influence de l'expérience sur le sentiment d'appartenance à la francophonie.

Trois niveaux de travail semblent possibles:

- Observer si l'expérience a une influence sur le choix spontané d'une ou de l'autre langue dans le cadre d'une activité non structurée.
- Observer si, dans les structures de relations, l'expérience induit des modifications liées à l'appartenance culturelle.
- Analyser la perception de la francophonie par les sujets de l'expérience: au moyen d'un TII, on étudie si la personne fait plus ou moins référence à une langue ou à une autre face à un stimulus neutre. D'autre part il est possible de construire une échelle d'attitude permettant de connaître l'évolution de l'image du français et de l'anglais au cours de l'expérience.

Méthode à utiliser

Objectif I: Participation et implication des artisans

1) Au long du projet - préparation des émissions.

Moyens: a - analyse des compte-rendus de réunions et des présences à ces réunions.

b - interview de M. Florent Bilodeau

c - entretiens avec les artisans sur le modèle de Baie St-Paul: buts, intérêts, motivations, implications... traitement possible à Montréal.

2) Au cours des émissions.

Moyens: a - analyse de contenu, particulièrement des heures privées, réalisée à Baie St-Paul.

b - questionnaire d'auto évaluation de chaque émission actuellement en cours d'impression à Baie St-Paul qui devrait nous parvenir dans 10 à 15 de jours. Mode de passation à examiner.

Traitement informatique à Montréal: nécessité d'utiliser le même questionnaire qu'eux.

c - mesure de la cote d'écoute

Objectif II: Effects de l'émission sur le bilinguisme

Cet aspect demeure mineur à Baie St-Paul, ou, en tout cas ne se pose pas en ces termes; d'autre part, il n'existe pas de matériel expérimental établi dans ce domaine, il nous faut donc créer nos propres instruments. Compte tenu de nos moyens, nous nous attacherons à l'étude des modifications introduites à l'école, *milieu sensible à toute innovation.*

Différents instruments sont envisageables:

1) observation

- a - de la langue utilisée par exemple, à l'interclasse: répartition anglais-français avant les émissions, pendant les émissions scolaires et après les émissions.
- b - sociogramme croisé avec la donnée linguistique aux 3 périodes pré-citées.

2) analyse de la perception des deux groupes linguistiques

- a - construction d'un TII (Leeper) (des mots, soit anglais, soit français sont déformés, ou ne sont montrés que partiellement pendant le laps de temps très court au moyen d'un stroboscope, et le sujet doit les compléter) passation en test-re-test avant, pendant et après l'expérience.
- b - construction d'une échelle d'attitude vis-à-vis du français à l'aide de bandes magnétiques et/ou diapositives:
 - discussion entre un anglophone et un francophone ou deux francophones, l'un utilisant beaucoup d'anglicismes, et on demande à l'auditeur de qualifier chacun des participants au dialogue: beau-pas-beau; intelligent-bête; peureux-courageux, etc...
 - même processus avec les diapositives mettant en scène des actes quotidiens de 2 personnes qu'il

faut qualifier: pour cette expérience il suffi-
rait de 2 passations: une avant les émissions
l'autre après.

ETAT DE L'EVALUATION
DU PROJET SASKEBEC
A ZENON PARK

26 SEPTEMBRE 1978

Le dépouillement du questionnaire d'intérêt général (IC) est en cours. Les principaux éléments que l'on peut en dégager sont:

Les artisans sont représentatifs de la population adulte de Zénon park.

Leur trait distinctif principal est une implication dans les structures sociales (responsabilités communautaires) supérieure à la moyenne.

Un faible taux de réponses n'autorise pas l'utilisation de certaines questions. Ceci semble attribuable à certaines difficultés dans l'expression écrite, compréhensibles pour une population essentiellement agricole peu sensibilisée à ce genre d'ouvrage.

Les questions #23 à 33 ont posé problème à de nombreux artisans qui ne semblent jamais avoir pensé le Canada sous un tel angle: la diversité géographique ou humaine n'est pas envisagée.

La dimension linguistique des rapports communautaires devait être analysée principalement à l'école, au moyen de trois tests élaborés pour la circonstance, passés chacun dans un groupe d'âge différent, à trois reprises différentes. Malheureusement, le relevé effectué en fin d'année scolaire a été égaré, il sera donc remplacé par une nouvelle passation qui sera effectuée le 4 Octobre 1978; Son utilisation devra être très prudente: compte tenu du laps de temps écoulé, il est possible de constater des modifications attribuables à des facteurs étrangers à Saskebec, une enquête sur le terrain permettra de préciser les limites d'utilisation.

D'ores et déjà, un premier dépouillement des deux premières passations permet de relever une progression du français dans l'expression orale, mais trop faible pour être significative.

Le sociogramme, croisé avec la donnée linguistique permet de relever dans la classe concernée l'existence de deux sous-groupes marqués anglophones/francophones, la deuxième passation a mis en évidence une accentuation de cette coupure.

Le choix spontané de la langue écrite n'a évolué que pour le groupe d'âge médian, vers une plus forte utilisation du français; ceci en liaison avec le système scolaire: les plus âgés ont connu un système essentiellement anglophone, les plus jeunes essentiellement francophone, les médians subissant la transition, c'est donc la position intermédiaire qui est la plus sensible à une évolution dans un sens ou l'autre.

Le nombre de réponses au questionnaire portant sur les cultures francophones et anglophones a augmenté très sensiblement lors de la 2^e passation, particulièrement pour les réponses "françaises", la proportion de réponses exactes aussi.

Des entretiens avec les adultes, de l'utilisation des compte-rendus des séances de travail et du questionnaire d'intérêt général, il apparaît:

Que les structures sociales de Zénon Park sont très fortes.

Que le thème principal de Saskebec était une préoccupation communautaire pré-existante.

Que Saskebec a été perçu comme un défi collectif.

Que la prise en charge du projet par la communauté a facilité l'adhésion de la population aux sous-thèmes.

Ce sont là les facteurs principaux de la réussite de Saskebec à Zénon Park, ils en constituent aussi les limites: Saskebec a rempli une fonction à Zenon Park, il n'aurait pu être poursuivi plus avant, même à moyen terme, devenant sans objet pour la communauté.

ELEMENTS PROVISOIRES D'ANALYSE

Saskebec a été une réussite à Zenon Park parce que:

Il correspondait à des préoccupations de la communauté

Les structures sociales particulièrement développées à Zenon Park étaient techniquement nécessaires au projet.

A court terme, dans la population jeune de Zenon Park, on perçoit un marquage de la séparation socio-culturelle, un intérêt culturel pour le français plus fort, une tendance faible à utiliser plus souvent le français oralement, et une tendance plus importante à utiliser plus souvent le français par écrit.

S O C I O M A T R I C E

Test II 1 b

*Les réponses que vous don-
nerez à ce questionnaire
resteront strictement
confidentielles*

You may answer in English (page 4)

Il y a certains camarades, dans votre classe, que vous appréciez particulièrement et d'autres dont vous recherchez moins la compagnie.

1. Pouvez vous indiquer, par ordre de préférence, ceux que vous appréciez le plus (précisez toujours le prénom).

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

2. Pouvez vous indiquer, en commençant par celui que vous appréciez le moins, certains élèves de votre classe dont vous n'aimez pas la compagnie

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

Vous avez parfois l'impression que certains de vos amis recherchent particulièrement votre compagnie alors que d'autres semblent moins la rechercher.

Pouvez-vous nommer ceux qui semblent apprécier votre compagnie (commencez par ceux qui l'apprécient le plus):

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

Maintenant, indiquez ceux qui vous donnent l'impression de ne pas rechercher votre compagnie; vous commencerez par ceux qui semblent la rechercher le moins:

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

Quel est votre nom?

Your responses to this questionnaire will remain strictly confidential

Vous pouvez répondre en Français (page 2)

In your class, you happen to like a few of your classmates but feel no particular interest in others.

1. Would you list, in the order of preference those you appreciate most (please give first and last names).

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

2. Would you list, starting with those you like least, certain pupils you are not particularly interested in.

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

Answer these questions briefly:
Répondez brièvement à ces questions:

1) SASKEBEC, qu'est-ce que c'est?
SASKEBEC, what is it?

2) Est-ce que ça vous intéresse? Pourquoi?
Do you find it interesting? Why?

MERCI
THANK YOU

ECHELLE D'ATTITUDE

Test II 2 a

On the following pages you are asked to rate French-speaking and English-speaking Canadians on a number of scales. Here is how to use the scales.

If the word at either end of the scale very strongly describes your ideas and impressions about the cultural group at the top of the page, you would place your check-mark as shown below:

Talkative X : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ Quiet

OR

Talkative ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : X Quiet

If the word at either end of the scale describes somewhat your ideas and impressions about the cultural group (but not strongly so), you would place your check-mark as follows:

Talkative ___ : X : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ Quiet

OR

Talkative ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : X : ___ Quiet

If the word at either end of the scale only slightly describes your ideas and impressions about the cultural group, you would place your check-mark as follows:

Talkative ___ : ___ : X : ___ : ___ : ___ : ___ Quiet

OR

Talkative ___ : ___ : ___ : ___ : X : ___ : ___ Quiet

If the word at either end of the scale doesn't seem to be at all related to your ideas and impressions about the cultural group, you would place your check-mark as follows:

Talkative ___ : ___ : ___ : X : ___ : ___ : ___ Quiet

In answering this part of the questionnaire, work quickly without stopping to think about each scale. It is your immediate impressions in which we are interested.

ENGLISH-SPEAKING CANADIANS

patient	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	impatient
unintelligent	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	intelligent
considerate	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	inconsiderate
undependable	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	dependable
insensitive	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	sensitive
sincere	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	insincere
unreliable	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	reliable
honest	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	dishonest
pleasant	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	unpleasant
trustworthy	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	untrustworthy
polite	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	impolite
cheerful	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	cheerless
unlikeable	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	likeable
lazy	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	industrious
unfriendly	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	friendly
disloyal	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	loyal

FRENCH-SPEAKING CANADIANS

industrious	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	lazy
friendly	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	unfriendly
unreliable	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	reliable
considerate	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	inconsiderate
unintelligent	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	intelligent
insincere	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	sincere
cheerful	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	cheerless
unlikeable	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	likeable
dependable	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	undependable
polite	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	impolite
impatient	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	patient
untrustworthy	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	trustworthy
honest	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	dishonest
disloyal	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	loyal
pleasant	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	unpleasant
insensitive	___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___ : ___	sensitive

Dans les pages suivantes, on vous demande d'évaluer les francophones et les anglophones sur un certain nombre de points. Voici comment répondre à ces questions:

Si un mot, à l'une ou l'autre extrémité de la ligne, décrit fortement vos idées ou vos impressions au sujet du groupe culturel qui est marqué en haut de la page, vous marquerez une croix comme indiqué en dessous.

Bavard X: ___: ___: ___: ___: ___: ___ Silencieux

OU

Bavard ___: ___: ___: ___: ___: ___: X Silencieux

Si un mot, à l'une des extrémités de la ligne, décrit plus ou moins vos idées et impressions au sujet du groupe culturel dont il s'agit, mais moins fortement, vous répondrez ainsi:

Bavard ___: X: ___: ___: ___: ___: ___ Silencieux

OU

Bavard ___: ___: ___: ___: ___: X: ___ Silencieux

Si un mot, à l'une des extrémités de la ligne, décrit faiblement vos idées et impressions au sujet du groupe culturel indiqué en haut de la page, il faudra répondre ainsi:

Bavard ___: ___: X: ___: ___: ___: ___ Silencieux

OU

Bavard ___: ___: ___: ___: X: ___: ___ Silencieux

Si aucun des 2 mots ne vous paraît se rapporter au groupe culturel, il faudra répondre ainsi:

Bavard ___: ___: ___: X: ___: ___: ___ Silencieux

Répondez très rapidement à ce questionnaire, ce qui nous intéresse ce sont vos impressions immédiates. Vous pouvez répondre en anglais ou en français comme vous voulez.

CANADIENS ANGLOPHONES

amicaux	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	inamicaux
polis	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	impolis
tristes	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	joyeux
irréfléchis	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	réfléchis
intelligents	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	bêtes
joyeux	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	tristes
désagréables	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	agréables
sincères	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	pas sincères
impatients	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	patients
mal aimables	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	aimables
honnêtes	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	malhonnêtes
fainéants	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	travailleurs
loyaux	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	déloyaux

CANADIENS FRANCOPHONES

dignes de confiance	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	indignes de confiance
honnêtes	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	malhonnêtes
sincères	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	pas sincères
agréables	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	désagréables
réfléchis	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	irréfléchis
polis	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	impolis
bêtes	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	intelligents
joyeux	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	tristes
impatients	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	patients
aimables	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	mal-aimables
déloyaux	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	loyaux
travailleurs	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	fainéants
amicaux	___: ___: ___: ___: ___: ___: ___:	inamicaux

CONNAISSANCE
DE LA
CULTURE CANADIENNE

Test II 3 a

KNOWLEDGE OF CANADIAN CULTURE
CONNAISSANCE DE LA CULTURE CANADIENNE

DONNEZ AU PLUS 3 REPOSES CANADIENNES FRANCAISES ET AU
PLUS 3 REPOSES CANADIENNES ANGLAISES:

NAME THREE (3) FRENCH-CANADIAN AND ENGLISH-CANADIAN:

	canadiennes françaises French-Canadian	English-Canadian canadiennes anglaises
1. Villes importantes Major cities	_____	_____
	_____	_____
	_____	_____
2. Universities Universités	_____	_____
	_____	_____
	_____	_____
3. Hommes Politiques Political figures	_____	_____
	_____	_____
	_____	_____
4. Historical events Evènements Historiques	_____	_____
	_____	_____
	_____	_____
5. Anciens Premiers Ministres Former Prime Ministres	_____	_____
	_____	_____
	_____	_____
6. Explorers Explorateurs	_____	_____
	_____	_____
	_____	_____

KNOWLEDGE OF CANADIAN CULTURE -- CONNAISSANCE DE LA CULTURE CANADIENNE

French-Canadian canadiennes françaises	canadiennes anglaises English-Canadian
---	---

7. Chansons connues
Current songs

8. Singers
Chanteurs

9. TV programs or
TV actors
Emissions ou
acteurs TV

10. Films ou acteurs
Movies or movie actors

11. Athletes or sports teams
Sportifs ou équipes
sportives

12. Journaux
Newspapers

13. Writers
Ecrivains

KNOWLEDGE OF CANADIAN CULTURE -- CONNAISSANCE DE LA CULTURE CANADIENNE

canadiennes françaises English-Canadian
French-Canadian canadiennes anglaises

14. Poètes
Poets

_____	_____
_____	_____
_____	_____

15. Artists
Artistes

_____	_____
_____	_____
_____	_____

16. Préparations
culinaire
Food dishes

_____	_____
_____	_____
_____	_____

17. Populaire "slang"
expressions
Expressions
"argotiques" populaires

_____	_____
_____	_____
_____	_____

ECHELLE D'OPINION

Test II 3 b

You will find the same questions in English on page 9. Please answer in the language of your choice.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez 22 affirmations qui peuvent se rapporter soit à des anglophones, soit à des francophones.

Voici comment nous allons utiliser ces affirmations, par exemple:

- 1) René Lévesque est
 bien entendu, la première réponse est exacte, on l'indique en barrant la
 mauvaise:

René Lévesque est

- 2) Diefenbaker est
 il aurait fallu répondre ainsi:

Diefenbaker est

Vous pouvez penser que l'affirmation représente aussi bien les anglophones que les francophones, par exemple:

- 3) Les habitants de la Saskatchewan sont
 dans ce cas, vous ne barrez aucune réponse:

Les habitants de la Saskatchewan sont

Enfin, vous pouvez penser que l'affirmation n'a pas de sens, ni pour les anglophones, ni pour les francophones, par exemple:

- 4) Le Roi d'Espagne est
 dans ce cas, vous barrez les deux réponses

Le Roi d'Espagne est

1. Les gens qui ont une culture française anglaise tendent à participer à la politique de la province.
2. Les membres d'une famille anglaise française passent plus de temps à parler ensemble.
3. Une personne qui parle français anglais aime être son propre chef.
4. Les membres d'une communauté anglaise française sont habituellement plus intéressés par l'histoire de leur communauté.
5. Les francophones anglophones semblent se marier plus par amour que pour des raisons matérielles.
6. Les anglophones francophones respectent plus la loi.
7. Les chômeurs sont plus nombreux dans une communauté française anglaise habituellement.
8. Les anglophones francophones apprécient plus la bonne cuisine.
9. Les francophones anglophones s'intéressent plus au pays dont viennent leurs ancêtres.
10. Les anglophones francophones s'intéressent plus au monde extérieur.
11. Dans une communauté française anglaise, un carnaval ou une réunion pendant les vacances est attendue avec plaisir comme une occasion de rencontre de vieux amis.
12. Les anglophones francophones sont plus intéressés à faire de l'argent.
13. Un francophone anglophone acceptera certainement avec plus de patience des décisions qui ne lui plaisent pas.
14. Les anglophones francophones font plus d'efforts pour rester en relation avec les membres de leur famille qui vivent dans d'autres régions.
15. Les francophones anglophones connaissent bien les auteurs canadiens qui écrivent dans leur propre langue.

16. Dans les familles anglaise françaises, les réunions de famille comme celles de Noël ou du Nouvel An sont particulièrement importantes et tous les membres de la famille font un effort pour y assister.
17. De nombreux jeunes francophones anglophones quittent les fermes pour aller en ville.
18. Les membres de communautés anglophones francophones accordent une importance toute particulière à l'art, à la musique et au théâtre.
19. Les membres de communautés françaises anglaises, ont tendance à fréquenter régulièrement l'église.
20. Les anglophones francophones ont une personnalité dynamique.
21. Le fossé entre jeunes et vieux semble plus important dans les familles francophones anglophones.
22. Les anglophones francophones sont plus attirés par la ville que par la campagne.

In the following pages, you will find 22 statements concerning anglophone or francophone people - Here is the way you should answer.

Example #1

1) René Lévêsqe is Francophone / Anglophone

As the word "francophone" is the correct answer, you should cross the word anglophone

René Lévêsqe is Francophone / Anglophone

example #2

Diefenbaker is Francophone / Anglophone

As the word "Anglophone" is the correct answer, you should cross the word francophone.

Diefenbaker is Francophone / Anglophone

and so on...

example #3

in Saskatchewan people are Anglophone / Francophone

as both statements could be considered correct, don't cross any word.

example #4

The King of Spain is Francophone / Anglophone

Since this statement is meaningless for both anglophone and francophone people you should cross the two words

The King of Spain is Francophone / Anglophone

1. People who have a French English culture tend to become involved in the problems of provincial politics.
2. Members of an English French family spend more of their time in social conversation with each other.
3. A person who speaks French English likes to be his own boss.
4. Members of the English French community are usually more interested in the history of their community.
5. People who speak French English are more likely to marry for love rather than for practical reasons.
6. Speakers of English French have a high degree of respect for the law.
7. Unemployment is usually very high in a small French English community.
8. Speakers of English French are usually more connoisseurs of good foods.
9. People who speak French English are more interested in the country from which their ancestors came.
10. Speakers of English French tend to be more interested in other parts of the world.
11. In the French English community a Festival or holiday gathering is looked forward to as a chance to meet old friends.
12. Speakers of English French are more concerned with making money.
13. A person who speaks French English is more likely to be patient even when decisions go against his wishes.
14. Speakers of English French try more hard to keep in touch with members of their family who are living in other areas.
15. Speakers of French English know a lot about Canadian authors who write in their language.

16. For the English French family, gatherings such as New Year's or Christmas are especially important and all family members make an effort to be there.
17. Many of the young people of French English communities are leaving the farms for the city.
18. Members of the English French community place a great deal of importance on art, music, and drama.
19. Members of the French English community are likely to attend church regularly.
20. Speakers of English French are outgoing in their personality.
21. The generation gap is likely to be greater in the French English family.
22. Speakers of English French tend to be drawn more to the city than to the country.

QUESTIONS OUVERTES

Test II 1 a'

Answer these questions briefly:
Répondez brièvement à ces questions:

1) SASKEBEC, qu'est-ce que c'est?
SASKEBEC, what is it?

2) SASKEBEC, à quoi ça sert?
SASKEBEC, what is it for?

MERCI
THANK YOU

Answer these questions briefly:
Répondez brièvement à ces questions:

1) Saskebec, qu'est ce que c'était?
Saskebec, what was it?

2) Est-ce que c'était bien, pourquoi?
Did you enjoy it, why?

3) Qu'est que c'est Baie St Paul?
What is Bay St. Paul?

MERCI
THANK YOU

